



LE CATECHISTE AFRICAIN

ENGAGE

DANS LA VOIE AFRICAINE

DU SOCIALISME.

INTRODUCTION.

=====

I. Lumière de la Parole pour cette réflexion.	2
II. Où cette réflexion a trouvé ses sources.	3
III. Pourquoi le choix de ce sujet.	3
IV. Formation du catéchiste.	3
1. La formation spirituelle.	4
2. La formation spécifique du catéchiste.	4.
3. La formation humaine.	4.
V. Précisions sur le sujet de cette étude.	5
VI. Pour être vrai notre message doit être témoignage de vie en communion.	5
1. La communauté chrétienne doit être ouverte et sensible au sens de l'histoire.	6
2. Cette ouverture au monde doit se traduire par une communion au monde.	6
3. C'est aussi conscience de la présence de l'action divine dans le monde.	6
4. Cette solidarité est essentielle au message de l'Eglise.	7
5. De fait le message de l'Eglise est proclamer la Parole qui est évènement.	7
6. Solidarité au monde est efficacité du message.	8
VII. La formation du catéchiste doit tendre à son engagement et collaboration à l'oeuvre humaine.	8

Chapitre I.

LA TROISIEME VOIE.

INTRODUCTION.

=====

I. Schéma de ce premier chapitre.	IO
2. Sources dans lesquelles sont puisées les données des chapitres I et II.	IO
3. Eglise, lumière de la voie que prend l'Afrique	II
A. Deux voies étrangères se présentaient à l'Afrique:	
I. Le capitalisme	II
a) il est le fait de la colonisation	
b) prise de position devant ce fait	I2
c) cette position est refus du capitalisme.	I3
2. Le communisme ou socialisme scientifique.	I4
a) réactions au contact du marxisme.	
b) facteurs d'attraction	
1°/promesses sécurisantes.	
2°/aspects communautaires et autorité.	I5
3°/sa méthode.	
4°/efficacité apparente.	
c) facteurs de répulsion:	
1°/étranger, il porte atteinte aux valeurs essentielles africaines	I5
2°/il déshumanise.	I6
3°/il est totalitaire.	
4°/il désintègre la société.	
d) l'Afrique refuse le communisme.	I6
B. La voie que se cherche l'Afrique.	I7
I. Historique de cette recherche.	I7
a) l'apport de l'élément étranger est d'être catalyseur.	I7
b) début de réaction depuis 1900.	I7
c) après 1945, incidence du Panafricanisme et de la négritude.	I8
d) trois jugements à éviter sur cette réaction.	I8
2. Importance d'une analyse des déclarations de leaders africains.	I9

Chapitre II.

LA VOIE AFRICAINE DU SOCIALISME.

I. Rwanda.	20
2. Sénégal.	23
3. Congo-Brazza.	25
4. Congo-Kinshasa.	25
5. Mali.	25
6. Dahomey.	26
7. Cameroun.	27
8. Tchad.	27
9. Guinée.	28
10. Ghana.	29
II. Tarzania.	31
12. Kenya.	33
13. Malawi.	34
14. Nigeria.	34
15. Conclusion.	35

## Chapitre III.

### SOCIALISME AFRICAIN ET TRADITION.

#### INTRODUCTION.

I. Schéma de ce chapitre.	36
2. Sources des données de ce chapitre III.	
A. Socialisme africain.	
I. Trois axes de force du socialisme africain.	36
a) la tradition ancestrale est essentielle au socialisme africain.	
b) une souplesse d'adaptation au rythme de l'évolution.	37
c) indépendance vis-à-vis de toute influence étrangère.	
II. Le socialisme africain est caractéristique.	
a) il est vraiment africain.	38
b) il est rejeté par le socialisme scientifique	
c) il rejette le communisme.	
d) il ne fait pas un choix.	
e) il admet la diversité d'expression et de réalisation.	
3. Spécificité réelle du socialisme africain.	38
a) il n'est pas né d'une lutte des classes.	
b) il n'est pas doctrinaire.	39
c) il est spiritualiste.	
d) il refuse l'étatisme absolu.	
e) il est communautariste.	40
f) il tend à l'existence du Parti unique.	
4. Diversité du socialisme africain.	41
a) selon certaines accentuations et circonstances.	
b) selon les sources d'inspiration.	42
c) conclusion: sentiment de solidarité	42

B. La tradition ancestrale essentielle au socialisme africain.	42
I. La relation Personne-Société.	42
2. La personne humaine.	43
a) équilibre dans l'intégration.	
b) responsabilité dans les relations à "l'autre"	
c) sens moral et sens social.	44
d) désintégration de l'homme.	
e) liberté au sein du groupe.	45
3. Solidarité.	
a) communion à la force unifiante.	45
b) par communication.	46
c) par participation :	
1/ au même sang.	
2/ au même patrimoine.	
d) par transmission.	47
4. Conclusion.	47

## Chapitre IV.

### Au service du socialisme africain.

#### INTRODUCTION.

=====	
1° Mise au point.	48
2° Schéma.	
3° Sources.	
A. Les valeurs ancestrales à la lumière de la foi.	48
1/s'exprimer en d'autres catégories.	
2/envisager du point de vue de la personne.	48
a) responsabilité et fécondité.	49.
b) vocation et incorporation au Christ.	
3/envisager au point de vue société.	
a) appel de Dieu à une œuvre communautaire.	
b) cette œuvre se réalise dans le concret de la vie.	50
B. Doctrine sociale de l'Eglise.	51
1) il s'agit d'un aperçu.	
2) au sujet de la socialisation.	
3) au point de vue de la responsabilité.	52
4) personnalisme chrétien.	52
5) rôle de l'Etat.	53
6) engagement du laïc.	
7) conclusion.	54
C. Le catéchiste au service de ses frères.	54
1° Deux voix indiquent le chemin à suivre	54
a) le message proclamé par l'Eglise.	
b) idéal proposé par le socialisme africain.	55
c) message et idéal à réaliser.	
2° Le catéchiste doit s'engager.	55
a) engagement dans les réalités terrestres.	
b) engagement à poursuivre le progrès auquel aspirent les hommes.	56
c) engagement dans et par la communauté.	
d) engagement de chrétien et d'évangéliste.	
e) engagement exigeant.	57

3° Quelques suggestions pratiques.	57
a) peut-on définir et établir en détail l'engagement de catéchiste.	57
b) ce qui doit figurer dans le programme de forma- tion du catéchiste.	57
1. Le quoi s'agit-il?	58
2. Etude du milieu.	
a- au point de vue culturel.	58
b- au point de vue social.	
c- au point de vue économique.	59
d- au point de vue politique.	
e- en conclusion.	59
3. Etude des solutions aux problèmes observés.	59
a- par l'étude des données générales.	59
b- par l'information.	60
4. Vision chrétienne sur ces réalités.	60
c) l'engagement dans la "troisième voie."	61
CONCLUSION. =====	62



=====

FORMATION DU CATECHISTE ET SOLIDARITE DU GENRE HUMAIN.

=====

I. LUMIERE DE LA PAROLE POUR CETTE REFLEXION.

=====

"Il était dans le monde, et le monde fut par Lui".

"Il est venu chez Lui" Jean, I, IO.

"Voici la demeure de Dieu avec les hommes." Ap. 2I,2.

"Il nous a élus en lui dès avant la création du monde...."

Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein

bienveillant qu'il avait formé en lui par avance.....

pour ramener toute chose sous un seul chef le Christ! Eph. I,9-IO

"Car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la plénitude!"

Col. I,19.

"C'est lui aussi qui est monté au-dessus de tous les cieux

afin de remplir toute chose" Eph. 4,IO.

"La nuit ou le jour, la semence germe et pousse, il ne sait

comment" Mc 4,27.

"Pour qu'ils soient un, comme nous sommes un" Jean I7,23.

"Si tu ne bénis qu'avec l'esprit, comment celui qui a rang de

non-initié répondra-t-il "Amen" à ton action de grâce"

Cor. I,14-16.

"Parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes

passés de la mort à la vie"

Jean, I 3,4.

".....du levain.....enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à

ce que le tout ait levé" Mt. I3,43.

"Vous êtes le sel de la terre" Mt 5,13.

"Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes,

pour que voyant vos bonnes oeuvres, ils en rendent gloire à

votre Père qui est dans les cieux". Mt 5,16.

"En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à

l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait". Mt 25,40.

II. OU CETTE REFLEXION A TROUVE SES SOURCES.

=====

Les réflexions présentées dans cette Introduction sont animées de l'esprit de la Constitution "Gaudium et Spes" (surtout nos I à 5, 10, 22 à 25, 32 à 39, 42 à 45, 53, 57, 58, 75, 77, 93) et de l'orientation fondamentale de cet esprit que souligne Paul VI dans son discours à la dernière séance publique du Concile. Ces réflexions sont inspirées de l'article "Evangeliser dans le monde" et des cours du P. Tihon, ainsi que des notes prises aux cours des P.P. Hitz et Ladrière.

III. POURQUOI LE CHOIX DE CE SUJET.

=====

L'Afrique est en voie de développement. Il semble qu'elle y ait pris un mouvement inéluctable pour son histoire, celui de s'engager dans une voie qui lui est propre: la voie africaine du socialisme.

Dans ce développement, l'Eglise doit s'engager. Cela découle de sa vocation: s'engager avec la communauté des hommes dans le développement de la société est question de fidélité à la Foi et au Baptême. Cela demande une attention spéciale quant à la formation de nos catéchistes africains.

IV. FORMATION DU CATECHISTE.

=====

Tous les aspects particuliers au sujet de la formation du catéchiste peuvent se grouper sous trois titres:

I. La formation spirituelle.

-----

Quand on parle de la formation du catéchiste, la première idée qui nous vient en tête est celle de sa formation spirituelle. Il est évident que la formation du catéchiste ne consiste pas en un training intellectuel durant lequel il devrait assimiler le maximum de sciences religieuses à enseigner plus tard. Le ministère du catéchiste ne consiste pas à donner des cours de religion: son ministère est d'être le guide et le pasteur d'une communauté chrétienne, fidèles et catéchumènes, en état de mission.

Son témoignage de vie chrétienne, sa foi vécue parmi les siens rendront perceptible aux autres le sens vrai de la vie du croyant en Christ. La profondeur de sa foi lui donnera de communiquer ce dont il vit; sa vie intérieure est le garant de la proclamation de ce qu'il a à dire, car elle le dispose à une plus haute fidélité à l'Esprit du Christ oeuvrant en lui.

Il lui faudra vivre le mystère de l'Incarnation dans toute son ampleur: Mystère de la Création-Incarnation-Glorification par et dans la Parole du Père, Fils de Dieu fait homme, mort, ressuscité, glorieux, le Christ, source et vocation de l'homme; Christ par qui tout est créé, tout est récapitulé, tout est éclairé; Christ en qui nous trouvons le langage divin sur l'homme. C'est la foi en l'oeuvre de l'Esprit-Saint qui nous donne d'en vivre librement en communiant à la plénitude du Mystère Pascal et nous élève par

le souffle de l'Amour dans l'intimité de Dieu-Trinité.  
C'est la vie de foi qui est libre don de soi en se conformant au don gratuit de lui-même que nous fait le Dieu Amour.

2. Formation spécifique du catéchiste.

L'aider à vivre son baptême dans une foi véritable lui donne de méditer en son coeur ce qu'il aura à dire et à faire, et de rendre plus tard authentique ce qu'il dira et fera. Il pourra vivre vraiment tout ce qu'on lui enseigne, tout ce à quoi on l'initie: les saintes Ecritures, leur étude et les explications, leur rayonnement dans notre connaissance et sur notre liberté, la célébration liturgique de ces mystères dans la vie sacramentelle et dans les Assemblées de la chrétienté, la Pastorale nécessaire pour en faire vivre sa communauté, l'assistance de l'Eglise aux fidèles et catéchumènes dans les diverses circonstances de la vie (naissance, enfance, adolescence, fiançailles, mariage, maladie, moribonds, funérailles) et présence de la chrétienté en ces mêmes circonstances de la vie des non-croyants.

3. Formation humaine.

Pour réaliser sa vocation de baptisé et son ministère de catéchiste, pour l'authenticité de son témoignage, pour la compréhensibilité de son langage, il faut que le catéchiste soit un "homme" et "homme de son milieu". Il faut que sa formation humaine soit en rapport avec le progrès culturel et social de son pays, en voie de développement, avec les différentes fonctions de son ministère, avec les diverses activités de vie de la communauté, avec les nombreuses questions pratiques d'administration et de gestion inhérentes à la structure communautaire.

Cela comprend de nombreux points, les uns moins importants, les autres d'une importance capitale: entretien des bâtiments et terrains des succursales, fiches de chrétienté et catéchuménat, registres, rapports des conseils du secteur paroissial, comptabilité, méthodologie, programme, organisation paroissiale et diocésaine, connaissance de la seconde langue officielle, histoire et géographie du pays et de l'Afrique, génie de la langue maternelle, étude du milieu, des coutumes, croyances, pratiques et savoir-vivre en étudiant leurs vrais fondements d'après les valeurs religieuses et culturelles du pays.

Enfin, il faut retenir comme très important le fait que le catéchiste doit être conscient des graves problèmes que pose le développement social et économique de la nation en particulier et de l'Afrique en général. Un chrétien doit avoir la conviction qu'il est nécessaire de s'y engager, un catéchiste en être pleinement conscient par l'étude de la doctrine sociale de l'Eglise.

Ces problèmes économiques et sociaux sont multiples: lutte contre l'ignorance, la maladie, la faim; collaboration et engagement, chacun selon son charisme et ses possibilités, au progrès et au développement dans les actions sociales (foyer, animations, coopératives,

microréalisations, campagnes de culture, boisement, anti-érosion),  
claire vue sur les questions démographiques (responsabilité dde  
la paternité), les plans nationaux de développement, la politique  
nationale qui dirige ce progrès; même étude des deux grandes ten-  
dances qui, par suite de la colonisation passée, ont marqué de leur  
influence l'Afrique à la recherche de la voie de son développe-  
ment.

IV.

PRECISIONS SUR LE SUJET DE CETTE ETUDE.  
=====

L'engagement du catéchiste dans l'effort de développement est  
le sujet de cette étude. Pour comprendre comment s'engager, il faut  
connaître la voie que se donnent le pays et l'Afrique: l'analyser  
à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise, voir quelles sont  
les orientations à prendre dans la formation des catéchistes et  
dans la catéchèse pour ensuite, après avoir vu et jugé, songer à  
quelques suggestions pour nous orientant dans l'action.

Cette étude n'a pas comme but unique de préparer l'élaboration  
d'un programme de cours sur les questions sociales pour la forma-  
tion générale nécessaire au catéchiste. Un autre but, non le moins  
important, est d'attirer l'attention sur l'importance de donner au caté-  
chiste une certaine tournure d'esprit qui lui ferait découvrir,  
tout au long de sa formation d'abord, de son ministère ensuite, les  
points d'impact du message dans la vie de la communauté; une pers-  
pective chrétienne, un point de vue en toute chose, une attitude et  
une initiative en toute circonstance, en d'autres mots, un genre de  
vie et de pensée qui le rende solidaire aux problèmes, aux soucis,  
à la lutte de tous les instants des membres de sa communauté qui  
cherchent un mieux-être.

Actualiser son message, le vivre dans l'existence même des hom-  
mes de la communauté donne le vrai sens de ce qu'ils vivent ensem-  
ble.

Ainsi son témoignage de vie est imprégné de ce sens ecclésial  
que Vatican II a remis en lumière.

VI. POUR ETRE VRAI NOTRE MESSAGE DOIT ETRE TMOIGNAGE DE VIE EN  
=====

communion.  
=====

I. La communauté chrétienne doit être ouverte et sensible au  
-----  
sens de l'histoire.  
-----

Il y a en Afrique un mouvement inéluctable, un sens de son  
histoire qu'elle se fixe de plus en plus clairement, face au pro-  
blème de son développement, c'est la "voie africaine du socialisme"  
ou comme elle se nomme aussi "la troisième voie". Le chrétien doit  
être au courant de ce qu'en disent leurs leaders politiques, et ê-  
tre capable de comprendre le sens et le rôle dans l'histoire du

salut de son peuple, d'en discerner les valeurs chrétiennes qui s'y trouvent comme expressions du mystère de l'action divine dans l'oeuvre de l'homme qui édifie son monde.

Cette ouverture sur le monde fait prendre des orientations chrétiennes, pour la formation des catéchistes et pour la catéchèse, et ainsi dans le sens que se donne l'Afrique le chrétien peut comprendre quel doit être son engagement, et le catéchiste peut montrer et dire à sa communauté quelle est la responsabilité d'un engagement chrétien dans la vie de la nation. Attitude profondément chrétienne, car la communauté ecclésiale n'est pas un ghetto replié sur lui-même, mais bien un levain qui doit faire monter la communauté humaine vers ce pourquoi Dieu l'a élue. L'Eglise vivante doit, par son ouverture au monde, être réellement et intimement solidaire de la communauté humaine.

2. Cette ouverture au monde doit se traduire par une communion  


---

 au monde.

De fait, le repliement de l'Eglise sur elle-même serait une infidélité à sa vocation. Une chose pourrait paraître paradoxale dans la vie de l'Eglise: en effet elle a comme mission, faire briller l'éclat de la victoire du Royaume sur les forces du monde, non pas en se mettant sur une position de défensive contre ces forces, mais en s'incarnant dans ces forces mêmes et par son engagement donner à ces forces l'orientation vraie, le sens de l'histoire de ce monde, la réalité du salut que Dieu opère en ces forces.

Cette présence spirituelle, profonde comme cachée, immergée dans la masse humaine, anime ce monde, tel le levain dans la pâte. Cette action spirituelle et intérieure dans le monde doit être le fait de tous les baptisés et donc de tous les catéchistes, animateurs de communauté. C'est pourquoi ils doivent connaître, approcher, comprendre, pénétrer, servir pour pouvoir évangéliser la société qui l'entoure.

3. C'est aussi conscience de la présence de l'action divine dans  


---

 le monde.

Une des conditions pour connaître, comprendre, pénétrer, et servir le monde, c'est de respecter toutes les valeurs dont il vit. Les entreprises humaines n'ont qu'une consistance et une autonomie toutes relatives et elles sont dignes du respect que doivent avoir les oeuvres dépendantes de la volonté du Père des Cieux qui les guide. A la lumière de ce mystère, l'Eglise peut s'y insérer et y faire découvrir la portée véritable qui est la leur.

Cette attitude de la chrétienté doit être agissante par une collaboration franche et décidée. Car reconnaître que Dieu est vraiment à l'oeuvre dans le monde, c'est accepter d'y collaborer, de rentrer dans l'histoire dirigée par Dieu, de participer avec tous les hommes à leur expérience terrestre; c'est au milieu de cette expérience que l'Eglise peut accomplir sa mission d'être porteuse de la lumière destinée à tous, lumière qui définit le sens de tout.

4. Cette solidarité est essentielle au message de l'Eglise. 7.

C'est au milieu de l'expérience humaine que la proclamation de la Parole sera efficace. Le Peuple de Dieu ne peut être vraiment sacrement du salut de l'humanité qu'en étant solidaire de l'expérience humaine. Pour un chrétien, s'y insérer, c'est vivre la fonction propre de l'Eglise, fonction d'être témoin du salut apporté par Christ. S'y insérer, c'est donner aux hommes l'expérience au sein de leur existence humaine de ce qu'est le salut donné par Dieu, dans ses soucis quotidiens, dans son travail, dans son oeuvre d'édification du monde.

Ce témoignage authentique des chrétiens fera découvrir à l'homme la vraie richesse du monde auquel ils participent et qu'ils édifient avec les autres. Non pas la richesse périssable de l'édification d'un monde purement profane, mais bien la plénitude de richesse qui se construit en collaboration et qui déjà est advenue ici-bas du royaume de Dieu.

Le chrétien doit donc avoir conscience et profonde conviction d'être solidaire des autres. Cette solidarité est condition de l'accomplissement de sa mission. Le chrétien qui vit en solidarité avec tous ses frères les hommes sera ainsi le ferment qui fera naître la fraternité humaine, oeuvre de l'Esprit répandant l'amour de Dieu dans les coeurs. Ainsi l'Eglise ne fait pas du dehors la charité au monde, mais vit avec le monde la charité même de Dieu dans la foi au Christ. Cette solidarité est la seule traduction, en langage toujours actuel, de la Parole que Dieu a donnée à l'Eglise de transmettre.

Former un catéchiste, c'est lui donner la préoccupation d'être présent, en tant que chrétien convaincu, au monde dans lequel il vit; cette présence de l'Eglise dans le monde réalisée par lui est seule possibilité, pour le langage révélé, de se maintenir et de se transmettre au sein du monde actuel.

5. De fait le message de l'Eglise est proclamer la Parole qui est événement.

La Parole de Dieu est justement l'acte éternel du projet divin sur le monde, acte par lequel Dieu intervient dans l'histoire du monde. Le monde est voulu par Dieu et sa volonté exprimée, son Verbe, porte donc en Lui toute chose. Et quand le Verbe s'est fait homme, il y a un homme qui porte en Lui toute la création. Notre foi est de vivre ce mystère d'amour et d'y répondre. Se mettre devant l'évidence de ce fait nous donne toute l'orientation de notre vie, de notre histoire. Le message de l'Eglise est de mettre l'homme devant cette évidence et de le rendre conscient de ce mystère qu'il porte en lui. Le chrétien ne peut mettre ce monde devant cette évidence en s'excluant de ce monde qu'il prétend être porté dans le Christ. L'Eglise insérée dans le monde, et comme cela seulement, peut témoigner que l'humanité tient sa cohésion de la plénitude du Christ.

Ce n'est qu'à cette condition que l'Eglise met le monde en branle. Devant la réalité de son histoire il se questionne sur les valeurs qu'il se donne et se rend sensible pour une recherche des vraies valeurs. La Parole proclamée et témoinnée présente à l'homme la vérité sur lui-même, et à ce moment il sera devant le choix: admettre ou refuser ce qu'il est. A la lumière de la vérité vécue, de la Parole témoinnée, le monde est conscient de la valeur de ses intentions et de l'orientation qu'il prend.

L'Eglise témoinnant son message, accomplit sa mission. Elle met le monde dans l'évidence de la Parole qui sera pour lui un événement, capable de l'ébranler peut-être dans l'échelle de ses valeurs. elle le met à la recherche des vraies valeurs qui le placent devant le choix à faire, éclaire la voie de son orientation définitive et juge dans cette clarté le chemin où il s'engage.

#### 6. Solidarité au monde est donc efficacité du message.

Le message que l'Eglise a mission de proclamer n'est pas une doctrine, une parole à dire, dont la connaissance seule est enrichissante. Son message est la Parole, la Bonne Nouvelle proclamée et vécue par son messenger: c.à.d. l'Eglise, la communauté locale, le catéchiste dans la situation et l'histoire des hommes où elle est annoncée.

Cette parole est alors un événement de l'histoire de l'homme. Elle est pour lui la bonne nouvelle, car elle l'atteint là où il est, dans la situation qu'il vit; ainsi il y trouve le sens de son histoire à lui et la réponse à ses problèmes de vie.

C'est dire comment la solidarité et l'engagement du catéchiste et de sa communauté dans leur milieu sont chose essentielle à la manifestation de l'efficacité existentielle du message. Pour le non-croyant, pour le fidèle, pour le catéchumène, c'est une mise en évidence qui les amène à se convertir ou les poussera à se convertir davantage à la reconnaissance explicite de Celui qui oeuvre dans la recherche de l'homme pour édifier le monde.

#### 7. La formation du catéchiste doit tendre à son engagement et à sa collaboration à l'oeuvre humaine.

Le Concile Vatican II est le témoin du mouvement qu'opère l'Eglise. Le catéchiste dans sa formation, et plus tard dans sa catéchèse, doit en être conscient. L'Eglise ne se replie plus sur elle-même, mais elle manifeste davantage sa communion à la famille humaine.

Elle ne se retrouve plus tellement affrontée au "monde mauvais" mais est davantage consciente d'être solidaire du monde cherchant son salut à travers les problèmes où il se débat. Elle apporte son message en voulant collaborer franchement à cette recherche commune.

Cette collaboration, elle l'apporte à sa manière propre. Elle la comprend à la lumière du mystère dont elle vit et dont elle

sait que vit le monde, car il est mystère de tous.  
Elle porte témoignage à la puissance infinie qui conduit l'histoire. En se donnant aux hommes et les servant, elle reflète la gloire de Celui qui s'est proclamé Chemin, Vérité, Vie.

Durant sa formation, il faut aider le catéchiste à se rendre compte que lui et ceux qu'il catéchisera doivent avoir conscience que la foi chrétienne est à vivre à l'intérieur de l'universelle solidarité humaine et ne constitue pas un autre monde à côté de l'entreprise terrestre.

Évangéliser à partir du monde, être catéchiste dans ce monde en développement, c'est servir d'instrument au Christ pour qu'apparaisse un peu plus et prenne corps le Royaume qui grandit dans le monde.



CHAPITRE I. LA TROISIEME VOIE.  
=====INTRODUCTION.  
-----I. Schéma de ce premier chapitre.  
-----

L'Afrique s'est donné une voie particulière pour atteindre son développement. Elle a subi deux influences importantes: l'influence du capitalisme que lui a apporté la colonisation, l'influence du communisme qui s'est exercée dans le contact que des leaders, étudiants, ou syndicalistes ont eu avec les républiques socialistes ou les congrès du monde du travail, avec les partis communistes ou les puissances communistes en vue d'organiser la révolution anti-colonialiste.

Ce chapitre sera une analyse des attitudes prises par les leaders africains face à ces deux voies. C'est le refus du capitalisme qui ne fut que soutien et moteur du colonialisme dans lequel a dévié la colonisation. C'est le refus du communisme, ce socialisme scientifique qui sous un aspect communautaire est un collectivisme étouffant la personne humaine.

C'est une troisième voie qui sera celle de l'Afrique. C'est la conscience africaine qui juge le marxisme en ce qu'il a de positif pour l'Afrique, jugement fait selon un apport positif reçu de la colonisation. Ce n'est donc pas un synchrétisme de deux éléments étrangers. Il s'agit d'une prise de conscience de l'africanté qu'après son histoire propre, sa culture, c'est le coeur africain qui depuis 1900 se repense dans une situation nouvelle du monde moderne et se met devant la nécessité du développement à promouvoir face au monde qu'il vient de découvrir et auquel il veut s'intégrer en toute dignité et libre de toute dépendance.

2. Sources dans lesquelles sont puisées les données des chapitres I et II.  
-----

Les principaux ouvrages dont s'inspirent le chapitre I "La troisième voie" et le chapitre II "La voie africaine du socialisme" sont les suivants:

"Idéologie socialiste et les voies africaines de développement.  
L.V.Thomas.

"Essai sur le socialisme africain. L.V.Thomas.

"Afrique face au communisme. R.Vezeau.

"La revue "Le mois en Afrique" n° II de 1966.

La colonisation a apporté aux pays colonisés toute une richesse: sciences, technique, santé, communications, meilleure existence, mais cela allait de pair avec la poursuite d'intérêts, recherche de gloire et puissance, toutes choses qui ne faisaient plus percevoir la grandeur de la tâche à accomplir.

Et de fait, à l'indépendance des jeunes nations, il est patent que l'économie qui semblait aux yeux de tous florissante au temps de la colonisation, n'était qu'un leurre, parce que complètement vulnérable pour une nation indépendante. L'industrialisation proposée par le colonialisme se faisait dans l'intérêt des investissements nécessaires aux approvisionnements, soit en matières premières qui font vivre les industries métropolitaines, soit en produits d'importations en Occident dont des monopoles commerciaux ou d'achats en dictaient le cours des prix sur les marchés mondiaux. Industrie et commerce agissaient ainsi bien souvent de façon partielle ne regardant que l'intérêt des investissements, convaincu que le bien que cela apportait à l'Afrique qui n'avait rien, était bien suffisant pour légitimer les bénéfices réalisés. La bonne conscience d'ailleurs se formait en des réalisations sociales à court terme, que leur dictait un bon cœur paternaliste; bon cœur du mécanicien consciencieux qui vient de mettre en marche le moteur qu'il a monté: fier de son oeuvre, il est là debout à son côté, un chiffon à la main, une burette d'huile à l'autre, il le bichonne ici, l'huile là, écoutant amoureusement le ronronnement du moteur, objet de son attention et outil de son travail.

b) prise de position devant ce fait.

Le vide fait après les indépendances, la prise de conscience d'une situation existante que l'autochtone réalisait, la prolongation d'une dépendance économique, la déception provoquée par cette constatation, le sentiment que l'indépendance politique était "inviabilité" et illusoire, le tout à la fois fait que l'Afrique dénonce le capitalisme.

Avant les années des indépendances successives, les leaders africains l'ont craint et proclamé.

Sekou Toure dénonçait ainsi cette situation: "L'Afrique que l'on présente aujourd'hui comme la terre de la pauvreté, nourrit, au-delà de ses frontières beaucoup d'hommes et beaucoup de peuples. Il s'agit de tenir compte, face à la prétendue pauvreté de l'Afrique, de l'importance économique de l'Afrique dans le fonctionnement des usines dans le monde".

Mr Grégoire Kayibanda, Président du Rwanda, disait: "Il est totalement erroné de considérer l'assistance technique avec des yeux paternalistes et sous l'angle de l'aumône et de la mendicité. L'assistance et la coopération techniques étrangères sont un élément de l'équilibre du monde; il est de même nature que celui qui s'est posé au cours des derniers siècles en incidents entre le patron capitaliste et les pauvres ouvriers, entre les seigneurs et les roturiers taillables et corvéables à merci.

Il s'agit de la répartition plus équitable des biens matériels et spirituels. Qu'on lui enlève donc les petits calculs de recolonisation élégante, ou de formation de marchés faciles et unilatéraux."

Pour les leaders africains, le fondateur du socialisme scientifique, Marx, met en lumière l'état de colonisé: c'est ce que constate L. Senghor. La colonisation et le colonialisme sont passés au crible de l'analyse du marxisme. "Alors la colonisation s'éclairait d'une lumière brutale qui mettait en relief la monstruosité du système. C'était la toute-puissance de la grande Banque et du gros commerce qui avaient organisé, outre-mer, l'économie de traite. C'était la misère des salaires "indigènes" et les matières premières "tropicales" vendues à vil prix."

Hegba décrit la situation ainsi: "L'économie est extravertie, construite sur le capital étranger ou sur la capital de quelques privilégiés indigènes dont les dividendes s'enfuient à l'étranger; elle est pensée en fonction des besoins étrangers en matières premières et en bénéfices et non pas en fonction du revenu national autochtone ou de sa consommation intérieure..... La production est insuffisamment diversifiées et comprend une trop faible proportion d'activités transformatrices. Notre économie reste pour une grande part une économie de traite: les étrangers échangent contre nos matières premières leurs produits manufacturés, en nous imposant le prix des unes et des autres..... le commerce est presque entièrement entre les mains de grosses firmes étrangères"....  
c) cette position est refus du capitalisme.

-----  
Hegba, avec les autres leaders, condamne le colonialisme capitaliste (l'envers de la médaille colonisation).

Grégoire Kayibanda constate d'ailleurs que, pour l'âme africaine, ce qui choque dans le capitalisme, c'est l'individualisme du capitaliste cherchant son intérêt, ne faisant pratiquement pas attention à la collectivité; c'est le privé ou le petit groupe qui s'enrichit aux dépens des autres; cette voie du libéralisme amène facilement aux abus sociaux".

Un des premiers pionniers du Panafricanisme, M. Dubois, proclamait en 58 à Accra: "L'Afrique n'a pas le choix entre le capitalisme privé et le socialisme; le monde entier, y compris les pays capitalistes, marche vers la socialisation. Pour l'Afrique, le capitalisme est condamné".

a) réactions au contact du marxisme.

Il était normal que, conscients de la servitude au capitalisme et de la dépendance aux pays imprégnés fortement du régime capitaliste, les leaders africains regardent vers les pays communistes; ils ont eu des contacts avec ceux-ci ou avec les partis communistes lors de leur séjour en Europe. Ce contact leur a d'ailleurs donné quelque chose, doctrine et méthode, que les colonisateurs ne leur apportaient plus, ou n'avaient point apporté.

D. Thian dit: "Les Etats africains ont été impressionnés par les progrès spectaculaires ou considérés comme tels, réalisés par certains pays socialistes de l'Est: l'U.R.S.S. et la Chine notamment..... Bon nombre d'Africains ont effectivement émis des réserves sur les méthodes autoritaires de développement qui sont en honneur dans ces régions. Cela explique les divergences entre les pays africains..... sur la méthode, non sur le principe même du socialisme..... Faut-il sacrifier l'efficacité à l'humanisme, ou l'humanisme à l'efficacité?.... Souvent perplexes, ils sont tiraillés entre leurs tendances profondes....."

Comme nous le voyons, il y a rejet du capitalisme et également perplexité devant le marxisme. Devant cette seconde voie, proposée de l'extérieur, tout comme le capitalisme, l'âme africaine oscillera ici entre deux groupes de facteurs: entre une somme de facteurs d'attraction et une somme de facteurs de répulsion, mais on peut déjà l'entrevoir: elle oscillera à son rythme propre.

b) facteurs d'attraction:

1° promesses sécurisantes:

Certains aspects du marxisme correspondent à des prédispositions de la société africaine, vu son âme et sa mentalité.

Comme nous l'avons vu plus haut, le colonialisme par le capitalisme (industrialisation et commerce) a apporté à l'Afrique des valeurs nouvelles qui ébranlent l'ordre ancien. Ces valeurs ont troublé les structures traditionnelles de la société coutumière, ont concurrencé les normes qui présidaient à la vie communautaire, ont enlevé aux africains leur sécurisation ancestrale.

Ce choc tend vers un ordre nouveau qui cherche une nouvelle sécurisation dans de nouvelles idéologies. Le système capitaliste est rejeté car inassimilable à la culture africaine.

L'idéologie chrétienne et islamique est religieuse; ses réponses ne sont pas décelées car non formulées ou bien parce que apportées de l'extérieur avec la colonisation; il y a le communisme qui paraît promettant le salut: une vraie indépendance, politique et économique, en même temps que la puissance et

la technique qui en sont garants, bref il semble avoir toutes les promesses en étant un ordre nouveau révolutionnaire.

2° aspect communautaire et autorité:

Il semble prolonger le collectivisme traditionnel. De plus, l'impasse politique et économique demande un régime fort, un parti unique mobilisant toute la nation; parti unifiant toutes les forces et non les disloquant comme le régime des partis dont le spectacle est offert par les démocraties occidentales.

Ce communisme semble être contraire à l'individualisme du capitalisme et promet l'égalité dans un genre de collectivisme traditionnel.

3° sa méthode:

En somme le marxisme proposé à l'Afrique par le bloc socialiste est sympathique à divers points de vue. Son esprit de la lutte des classes est transposé en lutte anticoloniale, en révolte contre l'impérialisme capitaliste; il est une force contre l'aliénation coloniale. La dialectique marxiste montre mieux le caractère évolutif des réalités et résout tous les aspects contradictoires de leurs situations en permettant de nouvelles synthèses dans la ligne révolutionnaire. Sa méthode semble donc bien efficace pour légitimer le mouvement de libération.

L'humanisme marxiste met en évidence dans le contexte politico-économique où il se débat, la liberté de l'homme. Il lui donne un dynamisme de l'expérience d'être lui-même, de s'affirmer devant ce qui veut l'aliéner.

4° efficacité apparente:

Le marxisme semble une stratégie qui aboutit; l'exemple du bond en avant et des réalisations de certains pays communistes montre que certaines de leurs méthodes font leurs preuves: la technique, leur plan, leur éducation et le relèvement de la masse, les coopératives, la promotion de l'investissement humain; toutes promesses de salut qui miroitent aux yeux de l'Afrique et semblent donner réponses aux espérances de libération.

c) facteurs de répulsion:

I°: étranger: il porte atteinte aux valeurs essentielles de l'Afrique.

On voit que le marxisme proposé à l'Afrique par le bloc socialiste est sympathique à certains points de vue; il ne faut pas se tromper: il y a des éléments essentiels au socialisme scientifique qui sont inassimilables par la culture africaine.

Son matérialisme athée niant Dieu et le monde invisible, choque l'âme africaine profondément croyante; le marxisme ne dit rien du paysan, sauf s'il s'agit d'ouvriers prolétarisés; dans sa forme occidentale, il se présente en un dogmatisme absolu issu d'une philosophie abstraite; il atteint le système foncier traditionnel classique. Il atteint des valeurs essentielles et ainsi l'héritage des coutumes ancestrales; il ébranle la communauté familiale.

La philosophie marxiste est fondamentalement européenne et occidentale. Elle est pensée à un moment donné de l'évolution de la philosophie occidentale dans des situations économiques particulières au milieu de circonstances politiques déterminantes. Ceci n'est pas vrai pour la seule Afrique, Lénine déjà le faisait remarquer pour le cas de l'Europe de l'Est.

2° il déshumanise:

L'humanisme marxiste ne correspond pas à la négritude. Son athéisme, son matérialisme est à la recherche d'un bonheur qui ne mène pas bien loin: c'est en somme la poursuite d'un bien-être physique. Son athéisme et son matérialisme risquent de déshumaniser l'africain. Il néglige les aspirations les plus personnelles de l'homme, car il le coupe de ses relations personnifiantes à l'Absolu, il nie la communion au cosmos qui est orienté vers un dépassement qui se situe en l'au-delà. En somme, cet humanisme est un néo-impérialisme culturel qui tendrait l'Afrique vers une soumission à une idéologie succédanée de la culture occidentale.

3° il est totalitaire:

L'Etat marxiste rébute à la nation africaine. L'état marxiste, tel qu'il est vécu dans ses structures, saute aux yeux des africains comme totalitaire. Cela va à l'encontre de la palabre qui unifie la vie communautaire d'Afrique noire; ajoutons encore à cela l'influence de l'esprit démocratique de la plupart des pays colonisateurs. Pour le communisme, l'Etat devient une fin en soi. L'Afrique, elle, tient au parti unique ou au moins au parti fort, mais elle rébute à tout ce qui est dictature; il y a là la différence qu'on peut concevoir entre le parti qui embrigade la masse par pression quelconque, et le parti qui l'encadre et l'anime pour le dialogue.

4° il désintègre la société:

La lutte des classes est équivoque pour l'Afrique, qui traditionnellement n'a pas de classes sociales. Il y a une stratification sociale nouvelle, mais elle reste en somme dans la compréhension traditionnelle. Le colonialisme n'a pas changé cela non plus, car durant cette période l'évolution économique s'est faite sur un capital étranger. Actuellement tous les régimes sont basés sur la masse qui, traditionnellement, est responsable de la nation.

d) l'Afrique refuse le communisme.

-----  
On voit donc, que malgré une prédisposition au marxisme, il y a des répulsions profondes envers le socialisme scientifique qu'il propose.

Le Président Kayibanda juge que ce socialisme tel qu'il est pratiqué en certains pays d'Europe ne mordra que sur des masses africaines n'ayant participé à aucune libération:

celle qui a dégagé de la féodalité ou celle qui a secoué l'im-  
périalisme. Il trouve qu'il collectivise tout, souvent par les  
moyens d'une dictature brutale qui fait fi de la liberté et  
n'aboutit pas aux résultats escomptés.

"C'est une voie, dit-il, qui peut être alléchante pour l'a-  
fricain, mais elle comporte peut-être autant de paresse, de ser-  
vitude, de déboire que la voie capitaliste".

L'Afrique refuse les voies étrangères du capitalisme  
et du marxisme. A t-elle donc une voie qui lui est propre?  
Quelle est cette troisième voie?

B. La voie que se cherche l'Afrique.

I. Historique de cette recherche.

Pour mieux saisir la profondeur du socialisme africain et en  
comprendre l'irréversibilité il serait bon de montrer l'his-  
toire de son évolution.

Avant d'entamer une prospection dans les déclarations des  
leaders africains, il est utile de voir comment dans le temps  
l'Afrique a pris conscience de l'"africanité" et de la "négrit-  
tude".

a) l'apport de l'élément étranger est d'être catalyseur d'une  
-----  
réaction.  
-----

Le contact de l'Occident et de l'Afrique a ébranlé beau-  
coup de choses, cette période de son histoire a provoqué des re-  
mous et des ressentiments. La concurrence d'influence entre co-  
lonisateurs a importé en Afrique leur lutte pour la puissance  
en excitant les passions dans l'espoir de fonder aux concu-  
rrents des troubles graves. Durant leur séjour en Europe, les lea-  
ders ont eu un contact prolongé avec la réalité de l'Occident  
et de la lutte entre capitalisme et marxisme, et même de toucher  
du doigt le fait douloureux du racisme. Comme dit Senghor, le  
sentiment de négritude est né ni sur les bords du Sénégal, du  
Niger ou du Congo, mais sur les rives de la Seine. C'est aux car-  
refours de l'Europe que la rencontre des intellectuels afri-  
cains a facilité l'éclosion d'un sentiment africain et une mi-  
se en commun des réflexions et des espoirs.

b) début de réaction depuis 1900.

-----  
Déjà en 1900, des Noirs américains s'intéressent à leurs  
frères d'Afrique; ce fut le début du Panafricanisme avec des an-  
tillais comme William et Padmore.  
Suivent alors de nombreuses conférences pour africains.  
En 1934 une de ces conférences provoque une rupture avec le com-  
munisme; en 1937, on fonde le Bureau International des Services  
pour l'Afrique (B.I.S.A.) qui se présente comme marxiste non-com-  
muniste. C'est alors que le Panafricanisme est défini comme ex-  
pression politique des aspirations des Noirs à se défaire de

l'influence des étrangers capitalistes et communistes.

En 1944, le B.I.S.A. et le groupe de Dubois se mettent ensemble; et c'est le début du mouvement pour l'auto-détermination et l'indépendance des nations africaines.

c) après 1945, coïncidence du Panafricanisme et négritude.

-----  
 En 1945, les choses prennent un tournant décisif, deux nouvelles personnalités émergent au congrès de Manchester: N'Krumah et Kenyatta sont les animateurs du I<sup>er</sup> congrès pan-africain. Ils contactent le monde africain de la Fédération des syndicats mondiaux. Il y a alors une union de principe: on établit le principe de la lutte contre le capitalisme, on rejette le communisme, on prend le marxisme comme base d'action économique et politique. On se met d'accord sur les étapes; il y en aura trois: le Nationalisme pour l'indépendance et contre l'Internationale socialiste, le Socialisme africain contre le capitalisme et le communisme, ces deux étapes atteintes, l'Afrique sera menée ainsi au Pan-Africanisme de fait.

En 1947, Senghor, Césaire et leurs disciples fondent "Présence africaine". On y proclame le concept de négritude qu'on définit aussi comme "retour à l'africanisme".

En 1962, à Dakar, il y a le "Colloque africain"; des participants disent clairement qu'il n'y a pas d'erreur possible: le marxisme est vieux d'un siècle, il est européen, il est né dans des conditions différentes non seulement de la situation actuelle, mais encore complètement différentes de la situation africaine.

c) trois jugements à éviter sur cette réaction.

-----  
 Il y a utilité à rappeler brièvement quelques jalons qui marquent l'évolution de la pensée moderne africaine. On la juge trop facilement de façon superficielle, on la néglige, et souvent elle est méprisée à tel point qu'elle est ignorée.

Dans le milieu africain, ne s'y intéressait avant les indépendances qu'une élite consciente du rôle qu'elle aurait à jouer dans l'avenir du pays.

Dans les "milieux coloniaux" on la réduisait à des tentatives de menées subversives fomentées par les ennemis politiques de leur groupe, ennemis qui profitaient des ambitions personnelles de certains africains.

Dans les milieux communistes, on n'y voyait que des tentatives d'une simili-bourgeoisie qui naissait et préparait ses positions contre la révolte et le mécontentement à venir: refusant la lutte marxiste leur tour viendra, car de fait ils préparent inconsciemment la future lutte des classes.



2. Importance d'une analyse des déclarations des  
 -----  
 leaders africains.  
 -----

Voyons donc dans les déclarations des grands leaders africains la voie sur laquelle ils engagent l'Afrique. Il est indispensable de le faire pour connaître la doctrine que les leaders sont en train de définir; pour comprendre vers quelle voie se dirige l'Afrique et penser comment l'Eglise y assumera sa vocation.

En ce sens, cela nous mettra mieux devant la nécessité d'une certaine optique à avoir lors de la formation du catéchiste et l'élaboration de la catéchèse.

Il est peut-être fastidieux de passer en revue toutes les déclarations des leaders des différentes nations africaines.

Dans ce travail, cela se fera le plus succinctement possible, car il faut se mettre devant l'évidence de l'extension de ce fait africain et éviter de croire que l'on a affaire à quelques phénomènes particuliers à certaines nations du continent; cela nous permettra de comprendre davantage le bien-fondé de la spécificité, de la diversité et de l'africanité de ce socialisme que se définit l'Afrique.

Cela nous convaincra davantage de repenser notre vocation ecclésiale africaine. La chrétienté se soit d'être un facteur agissant dans la montée de l'Afrique vers la plénitude de sa vocation, telle que Dieu l'appelle dans le mouvement inéluctable que l'Afrique se donne.

## Chapitre II. La Voie africaine du socialisme.

=====

### I. Rwanda.

----- Monsieur Grégoire Kayibanda, Président de la République rwandaise déclarait en 1960: "L'attitude du gouvernement rwandais sera orientée par le respect des droits de l'homme, des droits de la personne, des droits de la famille, le souci de la libération de l'Afrique, le respect des valeurs particulières du peuple rwandais".

M. Grégoire Kayibanda, dans son premier discours officiel proclame un humanisme et un Pan-africanisme propres à la nation. "Notre loi fondamentale, dit-il en 1961, est la primauté des intérêts des masses populaires rwandaises. "En la même occasion, il souligne "l'aspect culturel et spirituel.....". "Il ne s'agit pas uniquement du standing matériel, mais également de la vie sociale et spirituelle dans la nation..... que la famille dispose d'une atmosphère plus apte à s'approcher de Dieu, fin naturelle et ultime de l'homme et de la société". Il continue un peu plus loin: "....La paix est tranquillité dans l'ordre....souci de la paix entre les personnes et les groupes avec une discipline serrée..... Nous orienterons nos activités et l'enthousiasme vers le travail: agriculture, habitat, routes, coopératives, élevage!" bref, en quelques mots, un régime fort présidant à un plan.

Puis "votre préoccupation efficace du développement social et économique du pays encouragera l'engagement de capitaux dont notre pays a besoin.....". Il admet le rôle du capital dans la vie de la nation. En conclusion, il ajoute "....il n'y a pas de développement réussi sans autorité politique ferme, sans prise de conscience des masses, sans adaptation aux conditions géographiques, sans désintéressement des chefs et des fonctionnaires, sans le sacrifice et sans le travail acharné de chaque citoyen!" "Une discipline stricte animant dans l'autorité la collaboration de tous, l'affaire de tous, responsabilité de tous vis-à-vis de la communauté".

Lors des cérémonies célébrant l'accession à l'indépendance, le Président du Rwanda prononça un discours. Nous y soulignerons les trois passages suivants: "...Nous continuerons à mobiliser toute la population de façon que chacun participe dans une discipline librement consentie, à l'effort collectif et soit mieux à même d'assurer son propre progrès..... Nous tenons à développer un marché intérieur solide dans les plus brefs délais..... La promotion de la femme, l'encadrement de la jeunesse rurale... Notre bloc, c'est l'Afrique, c'est le Tiers-Monde; nos amis sont tous les pays réellement libres, les peuples sous le joug colonial ou souffrant de l'apartheid sont nos frères....."

Ces quelques passages pour souligner la volonté de la promotion de la masse dans une vie de communauté disciplinée, le désir de partager les soucis de l'Afrique et d'y jouer un rôle.

Ce sentiment pan-africain, il le réexprimait à Libreville à la conférence des chefs d'états africains: "Notre amitié est fondée sur la nécessité de solidarité que tous les pays d'Afrique

doivent rendre efficace".....

En septembre 62, à l'O.N.U., le Président Kayibanda donne, entre autres, les caractéristiques suivantes pour leur gouvernement: austérité des dirigeants et austérité dans les méthodes, souci du relèvement des masses, instauration du partage des biens dont dispose le progrès (par assistance technique et financière), cause commune au développement du Tiers-Monde, refus de la violence.

En 63, lors de la fête du travail, son discours débute par l'éloge du socialisme et celui de l'Eglise qui ont mis en évidence la dignité de l'homme.

"Socialisme qui a attiré l'attention du monde sur des valeurs capitales qu'un "certain" régime social (capitalisme) tendait à minimiser ou à interpréter sans souci de la majorité de la masse (ces valeurs étant le travail, le travailleur, sa famille).

"Eglise catholique si bien appelée Mère et Educatrice des peuples sublime ces valeurs..... en rappelant leur soumission à la volonté du Créateur ainsi que le sens ultime qui aboutit en l'au-delà"..... Reconnaissance donc d'un socialisme dans la lumière de notre vocation divine. Parlant ensuite de la politique internationale du pays, il dit qu'elle sera basée sur le principe du mouvement socialiste, plus loin il spécifie qu'il s'agit du "socialisme africain" ou économie démocratique.

"Au sujet des politiques de redistribution "dans le pays, il prend position: refus net, car il faut respecter la libre participation des masses à la vie économique. Suit l'adhésion et la foi en un Pan-africanisme en respect des indépendances.

Il rappelle qu'il refuse un certain régime capitaliste, étranger ou autre, avec ses "avec ses petits calculs de recolonisation élégante, ou la formation de marchés faciles et unilatéraux".

Peu après, parlant de l'économie, il fait de nouveau allusion au socialisme spiritualiste et à la foi sur "le monde en réalisation vers quelque chose de supérieur à l'homme."

Dans ce passage, il refuse "capitalisme exploiteur" et "socialisme étouffant", et définit la "Troisième Voie" qui, sans avoir aujourd'hui fait sa doctrine complète, se trouve déjà tracée. "Dans celle-ci, l'individu, le groupe social et l'Etat ont chacun cette liberté réelle de gagner, de posséder, de produire, d'importer, de s'équiper pour un mieux-être; tout l'ordre socio-économique est structuré de manière à garantir à tous, sous l'égide de l'Etat, cette liberté et d'en promouvoir l'exercice: il est construit sur l'homme pour l'homme. Le plan du développement le régime économique au service de l'individu et de la famille, produiront une économie vraiment humaine".

Il insiste aussi sur une souplesse en économie, du moment qu'elle sauvegarde la masse paysanne. Investissements étrangers (sans privilèges coloniaux), importation pour l'équipement, barrière aux importations de luxe.

Dans les adhésions qu'ils suscitent, dans l'action qu'ils stimulent, les dirigeants du Rwanda ont conscience de contribuer à éclaircir cette "Troisième Voie" que se définit l'Afrique.

C'est un nouvel ordre que l'on structure au point de vue scientifique et pratique. Et "le sens farouche de la primauté de l'esprit" dans ce développement à la recherche du bien-être matériel apportera au monde le sens réel du progrès dans un humanisme entier.

M. Kayibanda met l'accent sur la collaboration de toute la communauté dans une discipline forte: c'est pour cela que les leaders doivent étudier; les connaissances leur permettront une soumission intelligente, le sens des responsabilités et des initiatives. Ainsi ils pourront rester eux-mêmes, sans se cacher dans un conformisme qui est paresse, sans recherche de solutions, n'étant pas des timides qui laissent tout faire, non plus que des serviles copiant les autres. Mais capables d'instruire et d'éduquer la masse qui comprendra et suivra librement une voie qu'elle connaît.

En 1964, lors du congrès national du parti, le bureau proclama le manifeste sur le maintien et soutien de son idéologie à base nationaliste et révolutionnaire.

Au passage, il est bon de souligner une mesure de prudence pour un Parti unique: pour éviter le noyautage et former les cadres du Parti, le secrétariat est renouvelé tous les ans, ainsi il y a un contrôle sur un esprit totalitaire qui peut être tentant. D'autres points encore dans ce manifeste: primauté des intérêts du peuple; nécessité d'un plan mobilisant la communauté et respectant la liberté et les initiatives; l'idée de propriété foncière individuelle et privée, démocratisation de l'enseignement à tous les degrés; éducation de la masse par un réseau de centres sociaux dans les communes; esprit nationaliste et participation à l'effort de l'Afrique. Sont soulignés ici quelques points seulement de ce manifeste, car ils reflètent les grandes lignes de l'esprit qui anime le socialisme africain.

En 1966 se tint à Butare une session d'étude pour les responsables des services sociaux. Le Président rwandais y fit de nombreuses interventions. Il est bon d'en parcourir le compte-rendu et d'en souligner quelques passages. "Il faut, dit-il, une volonté de vaincre les difficultés, celles qui viennent de ceux qui ont peur d'une masse émancipée, celles qui viennent de la masse inconsciente, résistante, s'accrochant à des façons de faire dépassées.

L'oeuvre sociale est base de l'action de tous les autres secteurs de la démocratie, car c'est elle qui concourt au développement communautaire; celui-ci doit être un effort d'incorporation volontaire des individus au mieux-être de tous. Aussi conseille-t-il aux animateurs (et de cela les chrétiens et les catéchistes doivent être conscients): "Quand vous le pouvez, soyez membres de toutes les initiatives poursuivant le développement communautaire, c'est la meilleure façon de les défendre et de les soutenir".

"Mobiliser la population, ce n'est pas un collectivisme étouffant; chez nous l'Etat interviendra dans la mesure des priorités et de plus, toujours en répondant aux aspirations de la masse".

Le rôle de l'Etat est d'étudier et proposer à tous un plan qui unifie et dirige les efforts vers un but commun. Sensibiliser la population à ce plan, c'est la valoriser. Ce n'est pas à l'Etat de le faire, c'est l'oeuvre de tout le monde à tous les niveaux: il faut "une technicité généralisée": fonction publique ordonnée au développement, au bureau organisation, compétence et rendement, à la masse, il faut méthode et rendement de culture, etc.

De tous ces extraits et résumés des déclarations du leader rwandais, nous pouvons conclure que la voie de la République rwandaise est bien un socialisme; un socialisme qui lui est particulier. C'est un mouvement communautaire issu du peuple, un régime fort de politique économique pour la masse, souple dans ses méthodes; l'Etat et le privé ont leurs initiatives: collaboration de tous, coopératives: épargne et capital y prennent part, le tout axé sur un plan dans lequel chacun se sent responsable individuellement et collectivement, non pas en restant dans un matérialisme terre-à-terre, mais dans la conscience d'une marche vers la plénitude de la vocation de l'homme participant à l'oeuvre de la création.

Etat fort, issu du peuple, soutenu par un parti unique dans lequel le rôle démocratique de la population engagée - par le dialogue - à oeuvrer pour l'épanouissement de chacun, et dans la conscience de travailler en commun avec les autres nations au progrès et à l'unité d'effort de l'Afrique, garde le cachet propre de la nation rwandaise.

En parcourant les déclarations des leaders des autres nations, on remarquera comment de fait "cette troisième voie du Rwanda" est bien celle pensée par les dirigeants de l'Afrique; par leur clairvoyance ils se sont fait des disciples nombreux dans la presque totalité des nations africaines.

## 2. Sénégal.

- - - - Léopold Sengher est le prophète de la spécificité africaine; c'est lui qui a proclamé la réalité de la négritude. Il le fait en étudiant et exprimant "l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir". "C'est un existentialisme enraciné dans la Terre-Mère... au soleil de la foi... c'est participation de l'homme aux forces cosmiques, communion de l'homme avec les autres hommes et, par delà; avec tous les existants: du caillou à Dieu". "En Afrique, la connaissance n'a pas d'expression algébrique, elle s'exprime en oeuvres d'art. Ce sont les images rythmées où le symbole n'est pas signe, mais possède un sens identificateur. L'oeuvre d'art est fonctionnelle, et donc action efficace. L'individu s'y réalise en personne par et dans la société... qui n'est pas collectiviste (c.à.d. agrégat hétéroclite d'individus), mais communionnelle, société qui est peuple tendu vers un même but, animé de la même foi".

Ce concept de négritude donne une prise de conscience assez forte pour appuyer une conviction de lutte afin de vaincre les influences étrangères à la culture nègre. Cet aspect négatif, Sengher le prend dans Marx. Il y puise son humanisme contre l'aliénation du monde nègre pour mettre en évidence les dangers de la politique d'assimilation du colonialisme.

Mais dans Teilhard de Chardin, il reçoit mieux que chez Marx et Engel le sens de l'histoire: c'est l'élément positif de "négritude". Ces deux derniers ignorent l'africain. Teilhard fait comprendre le sens de l'histoire et la place de l'Afrique dans les nations. En effet, tout peuple a sa part dans l'édification de la civilisation de l'Universel.

Ce concept de négritude est la base d'un "Socialisme rectifié" il est rejet de l'athéisme du socialisme scientifique. Dans la communion des personnes, le socialisme n'est pas une fin en soi; il est début de l'ère de la personne en relation avec l'Absolu, ère du personnalisme. Après la révolution bourgeoise et la révolution prolétarienne, une troisième révolution: non plus au stade des classes, mais contre le matérialisme (capitaliste ou communiste).

Nouveau clivage-international; c'est celui des pays développés et des non-développés: la négritude y jouera son rôle, celui d'intégrer les valeurs morales et religieuses aux apports politiques et économiques des deux autres révolutions. Il y a donc conscience d'un apport à la civilisation planétaire, non par un combat, mais par une action à l'édification du monde. Mais, bien sûr, c'est un idéal, il faut d'abord le développement de façon urgente dans la réalisation du socialisme africain.

Ce socialisme est donc une philosophie de la personne en tant qu'élément d'un ensemble; la personne s'insère librement dans cet ensemble qui lui donne force et vie, et est organisation communautaire. Ce socialisme anime la masse et l'initiative privée en planifiant l'effort de production; ce n'est pas un problème de répartition équitable des biens, c'est l'investissement volontaire et le développement communautaire. Il favorisera l'investissement financier qui stimulera le travail et le procurera d'ailleurs, non pas en vue du "confort du ventre et des fesses", mais en vue de l'épanouissement de tous les hommes et de tout l'homme en chacun.

"Rien ne sert de proclamer la révolution, il faut la réaliser dans l'action quotidienne individuelle et collective". La négritude ne conçoit l'action que dans le verbe, de là l'importance du dialogue pour la coopération libre des personnes. Le dialogue doit créer et soutenir l'espoir de l'homme à la recherche de son salut. Il doit garder le sens de la réalité de l'homme total, ce dialogue doit donc intégrer le socialisme dans les valeurs religieuses. La fin du développement est la culture totale: celle du corps, du cœur et de l'esprit; c'est donc tout l'homme qui doit s'accomplir pleinement en Dieu par l'amour que nous rencontrons d'abord, dans l'amour mutuel par la collaboration au vrai développement.

Mamadou Dia, Gabriel d'Arboussier suivent Senghor dans ce sens. Mabile Thiam et Cissi ben Mady aussi. Seul; Abdoulaydy se rapproche de l'internationale marxiste, il entrevoit la révolution future du prolétariat naissant, et la désertion de la campagne y aidera; celle-ci est le dernier bastion de la négritude dont "les valeurs crétinisantes doivent disparaître", prétend-il; cependant il se rapproche du socialisme africain, car il dénonce fortement le nationalisme camouflé des communistes qui veulent s'ingérer dans les choses de l'Afrique. En tout cas, tous rejettent l'athéisme et l'appropriation collective des moyens de production.

Le Sénégal donne à l'Afrique une doctrine du socialisme 25.  
africain: Senghor dans le sens d'une philosophie socio-culturelle,  
tandis que Dia penche plutôt dans le sens d'une philosophie socio-  
économique.

### 3. Congo-Brazza.

-----  
Lissoula se rapproche plus fidèlement du marxisme, tout en revendiquant la voie congolaise spécifique; il faut de fait, reconnaître le génie propre d'un peuple, car il possède ses germes propres pour accomplir sa révolution. Lui aussi est pour le parti unique, seul capable de donner la stabilité et l'unité à un plan social et économique: le parti unique stimule l'auto-discipline et éduque la masse. Quant à l'économie du pays, il ne faut pas, en principe, nationaliser tous les secteurs vitaux, sauf en cas d'urgence. Le respect de la liberté doit être de règle pour la promotion et l'éducation de l'homme. Quant à la doctrine, on ne peut imposer un système; il faut adapter le socialisme scientifique aux situations nationales. Dans le respect de l'homme, le socialisme ne peut exclure à priori, les religions. Donc, ici aussi, on se base sur les exigences profondes de la mentalité noire.

### 4. Congo-Kinshasa.

-----  
Ce n'est qu'au colloque de Dakar qu'il y eut une expression de l'idéologie de Kinshasa. Les leaders parlent des tendances fondamentales de l'homme. Leur porte-parole, Antoine Kithina, ne voit l'épanouissement de la personnalité que dans un socialisme vraiment humaniste. Il parle d'une action pour découvrir et résoudre les aliénations. Mais, en fait, ils sont en pleine révolution et ils n'ont pas encore acquis tous les dépassements.

Il y a cependant un fait socialiste typiquement africain, dans la région du lac Léopold II: c'est le mouvement de Bolingo. Le Bolingo est peut-être la réalisation la plus africaine du socialisme. On y constate réel progrès de la masse, vraie entraide, protection des hommes, des biens individuels et communautaires. C'est un mouvement de masse basé sur le libre engagement; c'est une ligne moderne de la vieille tradition. Dans toute la République, c'est la seule réalisation de certaine ampleur qui paraît stable.

### 5. Mali.

-----  
Le docteur Seydou Badian Kouyate renonce comme les autres à un socialisme d'importation. Le socialisme est la voie de l'Afrique en tant que doctrine de développement complet de l'homme et de la société, adaptée à la situation de voie de développement. Il ne fait pas un prolétariat: la situation actuelle du paysan peut jouer le rôle historique particulier à l'avènement d'un socialisme particulier. Ce rôle de développement joue en divers points de vue: alphabétisation, alimentation, productivité et exploitation des potentialités existantes. Ce socialisme est une doctrine et une action pour tout ce qui est progrès économique et éducatif, tout en sauvant le patrimoine culturel de la nation.

C'est le Parti qui conduit la masse à prendre son destin en main: c'est lui qui doit provoquer la révolution psychologique et faire maître un homme nouveau dans le milieu rural. Il faut donc une mystique, un service civique, une animation rurale, un paysannat libre comprenant des champs collectifs.

C'est un socialisme unanimiste par l'adhésion totale de la population, adhésion volontaire de chaque homme jusqu'à la dimension de la nation; socialisme coopératif qui correspond aux exigences d'un plan; socialisme humaniste conforme aux structures réelles de l'Afrique, selon le genre de vie du village porté au niveau de la nation; socialisme spiritualiste, car un épanouissement total de l'homme ne peut permettre de détacher les hommes du fondement de leur solidarité, c.à.d. les valeurs spirituelles; socialisme réaliste, car c'est un plan révolutionnaire par une action profonde sur la mentalité du peuple: action sur les dirigeants, les ruraux, les fonctionnaires, animée par le Parti unique, gage de l'unité d'effort.

S.B.Kouyate parle donc des thèmes favoris de l'Afrique: spiritualité, dialogue, culture, animation des masses, respect de l'homme en devenir vers son bonheur qui n'est pas que matériel. Dans d'autres déclarations, on pourrait relever aussi que dans certaines conditions, l'étranger a un rôle à jouer dans l'aide et l'investissement.

L'abbé Pierre Kanoute adhère au socialisme malien, comme d'ailleurs l'Eglise du Mali joue le franc jeu de la collaboration au régime au pouvoir. L'abbé Kanoute voit dans le socialisme un retour aux sources africaines transposées dans le contexte actuel de développement et de modernisation des structures traditionnelles. Pour lui, le mot socialisme est terme secondaire, le titre africain prime; c'est pour cela qu'il préfère parler de communautarisme africain. L'Eglise-dit-il-peut admettre le socialisme pour autant qu'il garde les valeurs religieuses: "Elle est gardienne des valeurs et non gardienne des structures"

Le président Modibo Keita a confirmé sensiblement ces idées en montrant, après quelques années d'hésitation, qu'il voulait le Mali libre de toute influence étrangère. Après l'échec technique des chinois et des russes, il se retourna résolument vers la tendance africaine, dont Hampate Ba souligne les valeurs spirituelles en disant: "Sans Dieu, rien ne réussira en Afrique".

En pratique, il semble que le socialisme malien prime les autres par son réalisme. De nombreux informateurs constatent que la pauvreté extrême actuelle empêche le spectaculaire; l'austérité, la justice, l'égalité, l'esprit de sacrifice, sont preuves de la sagesse du régime actuel.

## 6. Dahomey.

----- Quand on parcourt toutes les déclarations d'Alexandre Adande, on comprend son optique comme suit: il s'agit d'un socialisme humaniste, un prégné de la morale traditionnelle, basé sur la fraternité entre hommes libres, fraternité se concrétisant par la destruction des privilèges, l'émancipation de la femme, l'augmentation du niveau de vie des masses paysannes. Adande opte pour une politique économique de production agricole afin de relever le niveau de



vie de la masse; cette masse serait à éduquer pour l'amener à l'acceptation de cette nouvelle optique; elle devra y être aidée par la réalisation de champs collectifs et de coopératives.

Justin Tometin Ahomadegbe ne cherche aucune rigueur du socialisme, cependant ses idées politiques sont sociales. Il insiste très fort sur le dialogue entre la masse, l'élite et le gouvernement: seul, le dialogue permet le respect de l'homme. Le thème de ses discours ou proclamations est celui-ci: le développement est essentiel à l'indépendance; et il n'y a pas de développement sans un plan auquel adhère la masse encadrée; on l'y encourage par les coopératives, la discipline et l'austérité pour tous.

Ghabi Mama prétend aussi à un socialisme basé sur les valeurs populaires traditionnelles, un socialisme proposant un idéal de vie communautaire; rejetant le marxisme pour ce qu'il a d'athée; révolutionnaire contre les structures ou les mentalités allant contre le progrès; ayant un plan économique admettant apport de capitaux étrangers, demandant civisme et discipline.

Au Dahomey, le socialisme repose sur les mêmes valeurs qu'au Sénégal. Les réalisations sont sensibles surtout dans la partie nord du pays.

#### 7. Cameroun.

- - - - - Amadou Ahidjo adhère au socialisme africain. Pour lui, la voie socialiste du Cameroun est un synchronisme de tout ce qui est nécessaire et utile au développement de la nation. Cela doit se réaliser dans la justice, selon les valeurs spirituelles par tout moyen technique et l'aide étrangère, suivant un plan unifiant les efforts de tous, vu le sens communautaire traditionnel. La révolution est contre le morcellement des terres, crée des regroupements en se basant sur la vie du village, favorise les coopératives, lutte contre l'exode rural par la répartition des terres et l'aménagement de territoires, répond efficacement à ce qu'exigent les offres d'investissements étrangers, en respectant la souveraineté de la nation, prône l'investissement humain basé sur le service civique des jeunes.

Ch. Assale, autre leader du Cameroun, insiste sur la formation professionnelle et l'industrialisation, l'éducation de la masse, l'austérité, l'investissement humain; le tout, dans l'unité d'action planifiée fera le développement du pays, aidé par les étrangers.

#### 8. Tchad.

- - - - - Le leader tchadien Adoum reconnaît dans le socialisme une culture universelle que personne ne peut ignorer, une philosophie de la vie d'un monde en mouvement, une science de l'action. Le marxisme ne peut être assimilé que dans la connaissance des réalités africaines, il y faut donc beaucoup de souplesse dans une socialisation progressive et pacifique.

François Tombalbaye voit dans le socialisme la meilleure méthode de concilier ce qui s'oppose, et dépasser ce conflit dans la synthèse des traditions avec ces nouvelles exigences. L'élément majeur à considérer dans le développement est l'homme. "Non l'homme considéré dans son entité, mais l'homme de chair et de sang,

celui qui construit sa vie à la sueur de son front".

Pour les leaders du Tchad, le socialisme est une voie conforme aux besoins et aux possibilités du pays, ne négligeant ni capitaux, ni investissement humain, employant le dialogue qui devient connaissance et conciliation; la "vraie démocratie est la démocratie sous l'arbre". Le dialogue convertit la mentalité en provoquant la synthèse des traditions et de l'acquis colonial; il fait adhérer au plan dans un cadre formé sous la force unifiante du parti qui préserve la masse de toute idée étrangère et subversive

#### 9. Guinée.

- - - - - Ahmed Sekou Toure envisage le socialisme guinéen sous l'angle de l'action; l'important pour une socialisation, c'est de choisir les objectifs: ce sont "Nous-mêmes et notre avenir"; tout le reste est moyen en vue de ces objectifs. Ce leader pragmatique par excellence trouve vain de discuter sur la nature d'un socialisme ou d'un autre, ce qui compte, c'est voir où se trouvent la réussite et l'efficacité.

Le vrai bonheur du peuple est la vraie indépendance. Il faut donc que la nation soit libre de tout lien vis-à-vis d'un groupe ou l'autre de pays qui se disputent l'influence dans le monde: le non-alignement. Etre toujours en garde devant le capitalisme qui incarne l'impérialisme européen. Il faut le respect de l'homme, ce qui revient à enlever tout ce qui est exploitation d'un homme par un autre; cela est à souligner aussi en ce qui regarde la promotion de la femme.

Le développement socialiste doit se construire à partir des réalités paysannes. Il doit s'accomplir dans une "communaucratie": c.à.d. que l'Etat n'est pas un moyen d'établir l'autorité, mais il doit être considéré comme l'instrument de la souveraineté du peuple; cette conception peut donner le sens de tout collectivisme.

Le socialisme est un régime populaire: le parti et les institutions font que l'avenir est aux mains du peuple, qui travaille pour bénéficier de cette action commune. L'action socialiste se fait donc "par le peuple et pour le peuple". En cela joue le rôle du parti: il anime la masse dont il est la force et le soutien.

Cela implique une vie communautaire saine, excluant tout ce qui détruit la valeur humaine, et la valeur de la société qui s'exprime dans l'ordre et l'harmonie. D'où combat contre toute exploitation de l'homme par l'homme; il faut des mesures sévères (et elles existent!) concernant le vol, la prostitution, le maintien, la tenue, l'habillement. Cette discipline fait régner le respect de l'homme.

Le socialisme, pour être réel, doit continuer à décoloniser la nation. L'indépendance n'existe que si les mentalités sont décolonisées à tous points de vue, en se défaisant des attitudes prises durant la colonisation. Il faut un homme nouveau jouissant de la liberté dans la soumission à son milieu et à son pays.

Cette révolution socialiste doit atteindre toutes les structures en étendant le sens de la responsabilité individuelle et collective. Dans le Parti, il faut l'égalité des militants. L'Etat doit lutter contre la féodalité; le peuple doit pouvoir contrôler les méthodes d'administration.

Dans la vie sociale, il faut que les femmes soient émancipées, les travailleurs respectés. Le peuple doit lutter contre les fléaux endémiques menaçant leur société: la faim, la maladie,

l'ignorance. Contre la misère, il faudra nationaliser certaines grandes entreprises d'intérêt public.

Dans le respect de la personne humaine, il faut admettre la liberté religieuse. Il ne faut pas oublier de réprimer les escroqueries des féticheurs, malhonnêtes et autres mystificateurs de masse qui sur différents plans pourraient être repérés.

Dans le secteur de la vie économique s'impose une organisation de contrôle de l'export-import, la réorganisation du commerce intérieur, le renforcement de l'agriculture par les coopératives, les champs collectifs, et l'initiation à de nouvelles techniques. Le développement doit se faire aussi en vue de certaines industrialisations.

Le socialisme veille à l'épanouissement total de l'homme, au point de vue matériel autant que spirituel. C'est là sa mission envers le développement du contenu humain de la société, dans le respect de la religion, l'enseignement et la culture.

Il ne faut pas rester étroitement dans une optique purement nationale. Cette révolution renforce la cohésion nationale pour être un agent actif de l'unité africaine; elle place le pays devant ses responsabilités envers le monde; car l'unité africaine sera un élément important pour l'harmonie et la solidarité des hommes du monde entier, dans la paix et la coordination des réparations et de l'emploi des ressources. Que ce soit au point de vue politique, économique, la personnalité de la nation a donc un rôle important; pourtant cette indépendance nationale n'est pas une fin en soi, elle est un moyen d'enrichir la personnalité africaine qui apportera alors quelque chose à l'humanisme universel.

Tout cela suppose une unité d'action dans la diversité des secteurs de la nation. C'est pourquoi le socialisme guinéen exige un plan; ce plan est efficace par la rentabilité, l'anéantissement des forces d'opposition, par l'assignation du but précis qui est en somme le développement matériel et humaniste dans la lumière des valeurs culturelles et morales propres à la nation.

Sekou-Toure définit le socialisme propre à la Guinée comme un humanisme entier, un moralisme, un idéal bureaucratique, soucieux d'indépendance en gardant l'attitude de non-alignement.

IO. Ghana.

Kwame N'Krumah est un grand leader africain. Il a joué un rôle important dans l'élaboration du Pan-africanisme et du socialisme africain. Malgré sa disparition actuelle de la scène politique, il sera toujours un homme qui a marqué l'histoire de l'Afrique. Dans ses déclarations, ses discours, ses écrits, il énonce lui aussi une doctrine socialiste; mais comme les autres leaders, il a sa manière à lui de s'exprimer et son point de vue au sujet d'un fond commun qui est l'africanité.

Pour lui, le socialisme est capable de donner à l'homme la possibilité de faire face à ses besoins en augmentant la production. Pour cela, il faut faire passer dans les mains du peuple l'essentiel des moyens de production et de distribution; cette action est dictée par un souci constant de l'intérêt collectif, intérêt collectif allant parfois à l'encontre de certains intérêts particuliers.

Cette socialisation "se fait en vue de la dignité de l'homme et de sa désaliénation intégrale", elle comprend la lutte contre la maladie, la faim, l'ignorance et tout ce qui abaisse l'homme dans l'une ou l'autre servitude.

Ce renouveau révolutionnaire aura toujours comme base le "communisme" initial, ébranlé par le colonialisme. La vie rurale en a été la moins atteinte, elle vit encore de ce communisme. On doit donc admettre que la base des nouvelles structures est et restera la propriété communautaire, le travail en coopération, l'esprit d'entraide ancestral. C'est pourquoi il n'y a aucune théorie pouvant s'appliquer telle quelle à l'Afrique; chaque nation a sa situation propre et ses problèmes caractéristiques. Empiriquement et méthodiquement, le Ghana trouve lui-même sa voie en tenant compte de son histoire, de sa culture, de ses besoins et ses possibilités.

Quant à son thème favori, le Pan-africanisme, N'Krumah déclare que l'intérêt de chaque nation est de viser à l'unité de l'Afrique; sinon le continent sera le théâtre des conflits que les influences étrangères ne manquent pas d'attiser. Chaque nation sera vraiment elle-même si elle a la volonté d'une Afrique unie; c'est la condition pour une résistance adéquate au néo-colonialisme; Cette unité de l'Afrique demande des nations fortes.

La nécessité d'unification existe d'abord au niveau de la nation. L'Etat doit donc lutter contre le tribalisme. On ne peut non plus se payer le luxe d'une opposition: ce serait un gaspillage de forces; les élites sont trop peu nombreuses pour se disperser dans une multitude d'initiatives. Il faut donc un régime fort; d'ailleurs le mot "opposition" jette la confusion dans l'esprit du peuple; il est nécessaire de garder "l'unanimité" issu de l'esprit africain qui s'aligne inconditionnellement à l'avis de la majorité. En pratique, pour l'économie, il ne peut y avoir aucune sorte d'investissement dans l'anarchie.

Le parti socialiste ghanéen est donc un parti unique fondé sur une très forte majorité. C'est "un parti ghanéen d'effectifs et africain d'objectif"; il est pénétré de marxisme en fonction des nécessités de la nation en vue de l'unité africaine. Cet esprit révolutionnaire touche les syndicats dont le rôle n'est plus la lutte, mais apporte une collaboration au gouvernement issu du peuple. Cette prise de position a été très forte comme l'a prouvé le refus net et même la liquidation de tout ce qu'on a taxé "d'extrémistes".

Comme dans les autres pays, le plan national dirige et oriente le développement en définissant les moyens, les méthodes et les objectifs. L'Etat veille pour éviter tout écart à ce plan, il anime la masse dans la ligne donnée par le plan. Au point de vue économique, l'Etat doit faire face à une séquelle du colonialisme qui exportait les revenus; de ce fait, il n'y a pas de capitaux privés et dès lors, l'Etat est détenteur des fonds existants; il doit donc nationaliser les moyens de production pour que les capitaux nationaux ne profitent pas à des particuliers.

Le socialisme africain au Ghana, comme dans les autres pays d'Afrique, requiert une révolution profonde de l'âme du peuple: la conversion des attitudes et le changement de certaines conceptions

seront le fait du socialisme face aux besoins actuels de la nation. Cela touchera certains citoyens: couper court à toute initiative improductive permettant des économies d'hommes et de matériel, s'opposer au parasitisme familial qui tue l'épargne, secourir les oisifs et les paresseux, faire la guerre aux ennemis du rendement et de la productivité, combattre le népotisme, les pots de vin, les abus concernant la dot, la polygamie, défendre aussi les dépenses des cérémonies fastueuses des fêtes et la célébration des événements de la vie.

L'esprit d'économie et de travail demande l'austérité et le sacrifice, il encourage le peuple à la collaboration et, en définitive, sert la dignité nationale.

Tel un La Palisse, N'Krumah déclare qu'il faut des socialistes pour qu'il y ait socialisme. Il est nécessaire d'atteindre la masse en profondeur par l'information, la formation civique, les travaux communautaires et le service volontaire. De plus, il y a d'autres méthodes particulières pour entretenir la mystique populaire. Il en va ainsi de certains retours à des pratiques ancestrales et du culte de la personnalité du chef de l'Etat. Les militants du parti sur la masse un noyautage et une propagande; ils sont formés à cette fin par des journées d'études et des sessions de formation patriotique.

N'Krumah admet une affinité entre le collectivisme du socialisme scientifique et le communalisme africain; cependant un socialisme typiquement africain est le seul valable pour défendre le communalisme traditionnel qui se trouve dans un contexte moderne, tendant à faire dévier la société dans des distinctions de classes. C'est pourquoi il faut employer toute la technique que demande l'organisation des coopératives, des fermes d'état, et des brigades de bâtisseurs. De plus, sur ce plan socio-économique, il y a tout l'aspect de la révolution contre les structures laissées par le colonialisme. L'Etat mène une lutte progressive contre le capitalisme en réalisant un système d'actions préférentielles, et par là un contrôle de plus en plus serré sur les sociétés ou les groupes d'investissement. Comme l'explique le leader, il s'agit d'une réforme du communalisme tendant vers le socialisme, et d'une révolution socialiste contre la résistance du capitalisme, selon les données propres à la situation du Ghana.

Le but de toute cette analyse n'est pas de juger les hommes (les leaders d'après leurs déclarations), surtout après des échecs.

Ce travail ne fait que mettre en lumière les traits caractéristiques des doctrines dont vivent les révolutions socialistes d'Afrique. Cependant pour le cas du Ghana, sans juger ici l'homme, le fait de constater les remous provoqués par le système policier, le culte de la personnalité, le sentiment d'autoritarisme arbitraire, un penchant vers une certaine mégalomanie qui a retardé certaines réalisations, ne peut empêcher d'affirmer que le recul de l'histoire fera comprendre le rôle important qu'a joué N'Krumah pour le Ghana et l'Afrique.

## II. Tanzania.

- - - - - Julien Nyerere voit les choses d'une façon toute pratique.

Pour lui, le socialisme n'est pas un système auquel on s'accroche mais bien un état d'esprit dans l'action. De tout temps en Afrique, on connaissait cela. C'est le système patriarcal traditionnel: tous ont à coeur de participer au travail pour le profit général. C'est la collaboration de tous sous l'autorité du "vieux" qui s'est donné entièrement à sa communauté durant sa jeunesse; là se trouvait déjà une réalisation du socialisme.

La sagesse populaire l'a toujours proclamé: "Ton invité, traite-le comme tel durant deux jours, le troisième jour, donne-lui une houe." Tous les membres du groupe travaillent à la production du groupe à l'intérieur duquel l'oisiveté et la flânerie sont honte rebutante. Ainsi la société doit respecter le travail et donner le moyen de travailler.

Entre socialistes et capitalistes, il y a similitude dans les méthodes de travail; la différence consiste en ce que le socialisme veille à la répartition des biens produits. Le travail rend l'homme digne d'être bénéficiaire de cette distribution; mais celui qui dépasse la mesure des vrais besoins inhérents à sa position en s'attribuant arbitrairement ces biens, lèse la société et du fait même, devient capitaliste.

Le capitalisme est exploitation de l'homme par l'homme. La propriété sans condition mène à la spéculation et au parasitisme, cela s'oppose à la nature de l'âme africaine.

La famille, la grande famille - dans le sens africain du mot - est base et but du socialisme: en effet, sous l'autorité du patriarche, cette famille est garant de l'unité nationale et de la gestion des biens collectifs. Elle empêche donc la formation de classes sociales et maintient l'idée de biens collectifs.

Le socialisme scientifique est lutte entre l'homme et l'homme. Le paradoxe européen est intolérable pour le socialisme tribal. "Le socialisme européen ne peut penser socialiste qu'en pensant lutte contre son père, le capitalisme." Le socialisme africain n'est pas né de cette lutte, il est né de l'âme même de l'Afrique.

Ainsi, il faut un retour aux sources et aux traditions communautaires de la société africaine; en elles on trouve les bases nécessaires pour réformer les mentalités dans la situation actuelle. Par exemple, les revendications syndicales n'ont rien à voir en tant que telles, car pour l'africain, la revendication de l'individu n'a de valeur qu'en fonction du bien de la communauté. Ainsi la conscience tribale reportée au niveau de la nation doit s'étendre à l'Afrique entière; de cette façon les pays y intégreront le bien de tous, et par l'Afrique, la nation élargira sa conception socialiste à l'échelle du monde.

Ces traditions profondément enracinées dans le coeur même de la mentalité portent leurs fruits; en effet, dans la nuit de la pauvreté, se dessine l'aube du développement: des coopératives, agricoles et actives, des fermes d'état basées sur la famille, l'investissement humain structuré, tout cela semble de fait mettre la masse en branle sur la voie du développement.

- - - -Le Livre blanc du gouvernement stipule qu'il n'y a aucun parallèle entre le socialisme africain et le communisme. "Socialisme africain est un nom collectif pour divers thèmes pan-africains, un idéal pour le continent devant la variété des problèmes posés dans le pays. Son origine et ses caractéristiques sont proprement africaines; ce n'est pas une doctrine implantée, ni calquée sur l'étranger. C'est une poussée spontanée de l'âme africaine, avec sa souplesse d'adaptation aux situations changeantes."

Ce socialisme a pour base l'égalité des citoyens dans la vie de la société, où chacun a sa responsabilité en matière communautaire selon les valeurs spirituelles, religieuses et culturelles. Ce socialisme africain assure la responsabilité commune en matière sociale, il admet plusieurs formes de propriétés. Il prévient toute concentration de pouvoir économique dont les richesses doivent donc être utilisées selon l'intérêt mutuel de la société et des membres. Un contrôle existe sur la répartition des biens, il s'agit d'impôts progressifs.

Jomo Kenyatta affirme que cette déclaration gouvernementale est bien une définition du socialisme africain. Comme "Père de la nation", il insiste sur l'action sociale contre l'ignorance, la famine, la misère, il est convaincu de la valeur qu'a le travail pour la nation.

Tom Mboya est moins confiant en la réalité de ce titre de "socialisme africain", car dit-il, il y en a qui cachent sous ce nom un communisme pur et simple. Tom Mboya est l'ouvrier principal du "Livre blanc" paru en 1965. Son souci est dans la ligne du socialisme africain: pas de compromission avec le communisme. Cette fidélité à l'africanité a été la raison pour laquelle Moscou n'a pas admis le plan élaboré et présenté par lui, en vue d'une aide au Kenya.

Pour lui, la démocratie dépend plus de consentement spontané du peuple entier que de l'existence d'une pluralité de partis. Un parti fort est nécessaire au démarrage de la nation, au moins durant les premières années, mais alors il faut éviter avec soin l'instauration d'un régime policier, car celui-ci conduit à la dictature. Le parti unique est utile pour le temps nécessaire à l'éducation de la masse.

James Kichuru dénonce aussi le communisme russe ou chinois; il le trouve incompatible avec le peuple du Kenya. Ces trois leaders sont en défiance, car comme disait Kenyatta, refusant de recevoir Chou en Laï, "nous n'avons que faire avec les visées de l'Est ou de l'Ouest". Mais ils paraissent avoir des difficultés politiques à cause de l'opposition de Odinga-Cdinga, qui voudrait livrer le Kenya à l'influence communiste. Des réalisations de mise en valeur de certaines régions s'annoncent être une sérieuse mise en marche de leur socialisation kenyane.

- - - - Le docteur H. Kamuzu Banda a la volonté de rester africain indépendant; il a dénoncé assez vertement des propositions chinoises au sujet de l'instauration d'une dictature au Malawi. Banda est socialiste modéré sans grandes déclarations, mais son action pousse le peuple vers une socialisation. Il semble que le Malawi soit le pays où la masse aît pris conscience du fait de la responsabilité collective devant les exigences nouvelles.

Ce sens de la responsabilité pénètre le peuple à tous les niveaux. On note un enthousiasme dans les réalisations communautaires. Il y a une mystique de l'aide mutuelle. Les paysans tracent des routes, les contributions volontaires donnent la possibilité d'ouvrir des écoles, organiser des coopératives, installer des marchés, construire des ponts, édifier de petits centres urbains. Grâce aux contributions volontaires de leur localité, certains étudiants sont partis à l'étranger. Dans les villages, des comités contrôlent l'utilisation rationnelle des terres, l'honnêteté des marchés, décident de certaines initiatives en matière d'hygiène et d'éducation. En 63-64, une campagne s'est ouverte contre l'analphabétisme. Quiconque savait lire devait enseigner "au moins un illettré"; il s'en est suivi une véritable vague d'enthousiasme à travers le pays.

Un autre leader du Malawi, Dr Z. Chisiga, déclarait: "On demande de ce qu'est le socialisme? la réponse est simple: "est socialiste tout ce qui convient au peuple: c'est laisser tomber ce qui ne convient pas à la nation et adapter au pays ce qu'il y a de bon dans les deux voies."

Le Gouvernement a une politique de relèvement de la masse par une campagne agricole fort poussée. Les jeunes se font enrôler dans un service "Pionniers de la promotion rurale"; ils y sont astreints à une discipline énergique et communautaire.

Quand on parcourt la littérature sur l'Afrique moderne, on trouve en abondance articles et déclarations..... Mais quand il s'agit du Malawi, on se butte à la difficulté de trouver la doctrine dont vit la nation. Par contre et c'est mieux! - ne manquera jamais la description du rapport de l'efficacité de telle ou telle expérience.

On serait tenté de dire "Avez-vous demandé la définition de la doctrine à tel ou tel leader, allez donc voir chez Banda comment cela se concrétise!....." De fait, il est difficile de définir la doctrine du Malawi, mais facile de constater que toutes les expériences y sont réalisations du socialisme dont les autres parlent

#### I4. Nigeria.

- - - - Le Docteur Azikiwe est nationaliste pour maintenir l'unité des deux blocs de la Nigeria, il croit au pan-africanisme. Quant à nommer sa doctrine, il hésite; le plus souvent il la dit socialisme, en ce sens qu'en pratique, il prend ce qui est pour le bien de la société. Il est collectiviste dans le sens africain. "la propriété communale présuppose que chacun aît un intérêt dans la terre". En somme, la terre est à tous, où chacun possède son lopin en commun!..... Pour l'africain, il n'existe pas de paysan sans terre, car il est toujours intégré dans une communauté. C'est pour-



35.  
quoi on ne peut parler ici de marxisme, mais bien d'un socialisme nigérien.

S.O. Biobaku se rapproche très fort de Senghor dans sa façon d'exprimer la doctrine du pays. Un socialisme fort rendra réalisable l'unité de l'Afrique, et ainsi l'Afrique donnera son message au monde.

#### 15. Conclusion.

- - - - - D'autres leaders pourraient être interrogés, mais tous ceux qu'on pourrait nommer ont les mêmes idées, exprimées de façon particulière; car comme nous allons le voir - les idées viennent toujours du même cœur commun à l'Afrique noire; tous puisent à un fond commun dont sont issues les diverses traditions des nations.

Dans tout ce chapitre figurent des extraits ou des résumés de déclarations des leaders africains. Ce relevé a paru nécessaire afin d'essayer de connaître et de comprendre les idées maîtresses qui resteraient toujours à la base de la mentalité politique et de la volonté d'un développement économique.

Peu importe pour le sujet de ce travail d'en faire la critique ou de comparer ces déclarations ou ces doctrines aux réalisations acquises dans les différents pays.

Peu importe aussi de faire les comparaisons critiques entre la doctrine et les attitudes de ceux qui les professent ou du régime qu'ils ont établi. L'important est de savoir ce qui est professé et ce qui, petit à petit, entre dans la mentalité de la masse; le temps venu, celle-ci en vivra réellement ou voudra en vivre le jour où elle prendra conscience qu'il y a là vraiment une interprétation moderne de ce qui est la base de sa culture.

Notre point de vue est de connaître le nouveau langage nécessaire à la proclamation du message, de connaître la voie dans laquelle l'évangéliste et le catéchiste doivent s'acheminer avec le peuple dont ils sont solidaires.

Faisant route ensemble, l'Eglise pourra faire éclater la lumière de l'Evangile qui ensoleille le chemin commun à tous les hommes.

INTRODUCTION.

I. Schéma de ce chapitre.

Tout au long du chapitre précédent, on remarque et cela d'emblée comment les leaders africains se répètent les uns les autres. Le fond de ce que chacun déclare est commun à tous. Et c'est précisément cette communauté de vue qui est une caractéristique de leurs diverses expressions de socialisme: c'est que, au moyen de réceptifs divers, chacun de son côté puise à des sources différentes la même eau d'une nappe unique et profonde.

Ce socialisme africain, plus ou moins vécu selon les pays, plus ou moins authentique selon les régimes, plus ou moins exprimé selon le prophète, est l'expression socio-économique de la tradition ancestrale de l'Afrique noire dans le contexte moderne d'une lutte que mènent les pays en voie de développement.

Il paraît donc utile de synthétiser ce socialisme africain et de rappeler la base de la tradition ancestrale.

2. Sources des données de ce chapitre III.

Les données dont se sert ce chapitre 3 ont été retirées des études faites dans les ouvrages suivants:

- |   |                 |
|---|-----------------|
| 1. "Essai sur le socialisme africain de | L.V. Thomas.    |
| 2. Notes sur le socialisme africain.    | J. Masson, s.j. |
| 3. "Afrique face au communisme.         | Vezeau, p.b.    |
| 4. "Religion et développement.          | Maurier, p.b.   |
| 5. "Théologie du paganisme.             | Maurier, p.b.   |
| 6. "Visage africain du christianisme.   | Mulago V. abbé. |
| 7. "Humanisme africain.                 | Nothomb D.p.b.  |

A. Socialisme africain.

Le chapitre II donne des extraits de déclarations ou des résumés des doctrines exprimées par de nombreux leaders. Si on met toutes ces données en parallèle, on peut les synthétiser comme suit: il y a trois axes de force dont la résultante est le socialisme africain; de là vient que ce socialisme est caractéristique; on peut dès lors souligner sa spécificité, et donc comprendre sa diversité.

1°/Trois axes de force du socialisme africain:

a) La tradition ancestrale est essentielle au socialisme africain. Il s'agit ici du système démocratique coutumier à la vie du groupe dans lequel le citoyen adulte a voix au chapitre. Dans la vie du groupe, on remarque une vie de société structurée et hiérarchisée; mais dans ce groupe il y a une égalité pour tous qui joue dans la vie sociale au plan du dialogue. A ce niveau de discussion sur la vie du groupe, il n'y a pas d'élite: le chef est dans son commandement l'interprète de la conscience commune. En

ce sens apparaît la contre-partie de l'autorité: chaque membre a conscience d'une responsabilité commune qu'il partage avec les autres. Dans la vie de la nation actuelle, il s'agit du sens communautaire du village, de la tribu, de la famille, étendu et vécu au niveau du pays.

Cela prend toute son importance quant au concept de la propriété privée ou de l'utilisation des richesses, dans l'intérêt général des membres de la communauté. Par là s'explique le souci de faire obstacle à toute concentration de pouvoir économique. La nécessité de procéder à certaine nationalisation, celle des coopératives, du plan et de certaines impositions progressives, est ainsi basée sur un fond de traditions plus que sur une idéologie nouvelle.

b) Une souplesse d'adaptation au rythme de l'évolution. Les problèmes que pose le développement sont nombreux, les situations changeantes. Le socialisme est conçu pour la masse en voie de progrès, il doit constamment faire face à de nouveaux problèmes demandant des solutions rapides. Une rigidité dans les principes d'action rendrait l'évolution impossible: une souplesse s'impose dans la pratique en même temps qu'un refus de toute doctrine abstraite.

Il est absurde de se cabrer en vertu d'une doctrine ou d'un dogmatisme intransigeant, alors qu'une croissance économique doit prévoir des adaptations rapides pour l'industrie, le commerce, l'éducation, la sécurité sociale. Malgré la nationalisation et la socialisation, une souplesse vis-à-vis des initiatives privées doit leur permettre de se faire jour dans le cadre de la communauté. Il en est de même au point de vue international, le développement en cours permet à la nation de se tailler une place autre que celle du début: donc, de nouvelles questions se posent.

c) Indépendance vis-à-vis de toute influence étrangère. Il serait absurde que les nations africaines renonceraient à leur propre culture pour baser leur action de développement sur des valeurs étrangères au peuple pour lequel cette action est menée: le peuple y serait étranger et l'action stérile, car elle serait sans âme et sans convenance aux aspirations. Une idéologie ou un système étranger est né dans des circonstances historiques; économiques, sociales, géographiques et philosophiques qui n'ont rien de commun avec les mêmes incidences africaines.

Toute nation doit garder sa physionomie pour que l'homme - qui en est membre - s'épanouisse, on ne peut donc penser à un impérialisme étouffant l'âme de cette nation et l'expression populaire de sa conscience africaine. L'acceptation aveugle d'une doctrine étrangère serait acquiescement à toutes les conséquences culturelles, économiques et politiques qui en résulteraient. Ce serait une soumission de l'Afrique à un néo-colonialisme et son alignement sur l'un ou l'autre bloc se disputant l'hégémonie du monde.

2°/Le socialisme africain est caractéristique.

Il a son cachet propre, il n'est pas la copie de quelque chose d'étranger: de ce fait, on peut déduire certaines conséquences et remarquer certaines attitudes.

a) il est vraiment africain.

Le paragraphe précédent a suffisamment montré comment le socialisme africain est la résultante de trois composantes; elles sont essentiellement africaines. Ce sont les trois axes de force: la tradition communautaire, la situation actuelle propre à l'Afrique moderne, le droit légitime d'une nation d'être elle-même. ainsi donc est définie l'africanité de cette voie caractéristique du socialisme.

b) il est rejeté par le socialisme scientifique.

Les penseurs et les techniciens communistes reprochent à l'Afrique d'être infidèle au marxisme. En voulant être elle-même, elle porte atteinte à l'international.

c) il rejette le communisme.

La grosse majorité des leaders africains rejette l'idéologie du socialisme scientifique. Ils constatent que le collectivisme intégral est pure utopie, les communistes n'ont jamais pu trouver l'efficacité en y étant fidèles. Ils disent comment l'athéisme communiste amoindrit l'homme et l'étouffe dans un matérialisme sans issue.

d) il ne fait pas de choix.

Les leaders africains trouvent absurdes les prétentions du capitalisme individualiste et du communisme collectiviste issu du XIXe siècle occidental; tous les deux ont fait leur preuve. La socialisation vraie, comme le constate Jean XXIII, est la caractéristique de la seconde moitié du XXe siècle. C'est la solution africaine de l'économie planifiée dans le respect de la liberté des personnes au sein de l'action de la communauté.

e) il admet la diversité d'expression et de réalisation.

L'Afrique est un ensemble de nombreux pays issus de divisions arbitraires instaurées par la colonisation. Ces pays sont devenus des nations selon l'influence exercée plus ou moins profondément par les colonisateurs ou selon les situations issues du fait d'avoir été colonisés. L'Afrique subit les remous de la décolonisation et de la lutte contre les influences des néo-colonialistes, capitalistes ou communistes. Suivant les situations différentes, les révolutions le sont aussi. Il faut ajouter les motifs inhérents à la formation des leaders ou aux influences qu'ils ont subies ou subissent encore.

### 3°/ Spécificité réelle du socialisme africain.

Le socialisme africain peut être mieux défini encore. Après avoir souligné les trois axes de force dans leurs expressions caractéristiques, on peut les envisager sous différents aspects. Ce sens communautaire d'un humanisme spirituel propre à la culture africaine, vécu dans les circonstances politiques et économiques actuelles a donné au socialisme africain des aspects particuliers.

a) il n'est pas né d'une lutte des classes.

Dans la société africaine, a toujours existé une hiérarchie, gardienne de la coutume communautaire; les chefs eux-mêmes sont contrôlés par cette coutume. Cela n'avait rien à faire avec ce qu'on appelle classes sociales; les classes sociales sont refus de communauté.

L'inégalité qui existait dans la communauté est traditionnelle il s'agissait de positions acquises en fonction d'une mise en commun de membres tous égaux et responsables devant les buts poursuivis par la communauté.

Cet esprit de lutte du marxisme a cependant joué son rôle et le jouera encore au niveau du Pan-africanisme pour combattre les points de résistance du colonialisme. Son influence sera encore sensible dans le combat pour la justice dans la répartition des biens au niveau mondial.

Et peut-être aussi au niveau de la nation: là où il y a une lutte de classes en gestation; ceci à cause d'une tension qui se produirait entre une classe montante qui ici ou là se forme en dehors du souci social à l'encontre de la conscience communautaire traditionnelle, et la masse populaire.

b/il n'est pas doctrinaire.

Le socialisme africain refuse les théories et systèmes soit politico-économiques, soit philosophiques, parce qu'importés et théoriques. Il y a incompatibilité entre valeurs africaines et idéologie sortie du raisonnement abstrait d'un cerveau étranger. Les valeurs africaines sont issues de l'expérience vécue d'une communauté avec tout ce que les fluctuations d'une expérience de vie comprennent de solutions concrètes. Ceci explique l'attitude de souplesse contraire à toute rigidité et froideur d'un jeu abstrait de l'esprit: aussi logique soit-il, il est étranger au concret des réalités changeantes humaines.

c/il est spiritualiste.

Presque tous les leaders refusent l'athéisme. Ils respectent l'intégrité de la personne humaine, et surtout la personne dans la plus suprême de ses relations aux autres: la relation à la personne transcendante de Dieu. Le vrai socialisme a pour but de faire progresser l'homme dans son épanouissement total: matériel et spirituel.

d/il refuse l'étatisme absolu.

C'est la note générale pour beaucoup de leaders africains. Cependant dans les différents régimes, ce refus est plus ou moins accentué selon les circonstances. Il n'est pas question, en général, de baser le régime sur un dogmatisme absolu. Pourtant le dirigisme est dans la plupart des cas une nécessité pour le développement. Là où le régime est devenu totalitaire et policier, on peut déceler une certaine opposition qui couve. De fait, la masse est frustrée dans son désir de dialogue.

Dans le pouvoir de l'Etat, on remarque une doctrine souple et un dirigisme tout à la fois. Cela va du système d'entreprises d'état jusqu'au système d'entreprises privées, passant par toute la gamme des entreprises coopératives et entreprises privées contrôlées par l'Etat.

Dans la voie de développement, il faut un pouvoir qui préside à la réalisation d'un plan. La planification est nécessaire; elle exprime les "impératifs de cohérence" entre les méthodes, les délais, la technique et les objectifs. Une information se réalise par une campagne populaire et donne à la masse l'occasion de s'engager en toute liberté par le dialogue.

e/il est communautariste.

Le socialisme africain ne veut pas d'un collectivisme absolu prôné par le socialisme scientifique. Comme cela a été exprimé plus haut en parlant des axes de force, une constante africaine joue dans la voie de développement: la dépendance et le soutien mutuel des membres de la communauté. C'était chose évidente dans l'ancienne société africaine proprement tribale, et dans l'ancienne vie du village. Ainsi le chef était serviteur des traditions et le contrôle s'exerçait par le dialogue des membres de la communauté. Ces membres y étaient tous engagés, chacun faisant sien l'engagement commun pris en conseil.

Dans l'Afrique moderne, là où il ne dévie pas en régime totalitaire, l'Etat prend ce rôle en défendant cet esprit de clan, famille ou village, et l'étendant au niveau du pays. De la sorte, il reste fidèle à l'africanité, veillant à ce que la nation ne subisse aucune influence étrangère à cet esprit.

L'Etat africain, socialiste, doit donc être attentif à la mise en branle de la masse, dans une unanimité d'action et une communauté de vision des choses. Il veille donc à ce que aucun intérêt privé ne nuise à la communauté; que la propriété individuelle soit un usufruit dont l'homme tire son épanouissement personnel dans le bien commun: c'est à l'opposé du collectivisme pur et simple. Il ne permet pas qu'il y ait de libre entreprise "à bénéfice à tout prix", nuisant au redressement du niveau de la masse: ce qui est contraire au capitalisme.

f/il tend à l'existence du parti unique.

L'esprit traditionnel d'interdépendance et de soutien mutuel étendu à la nation demande une politique nationale et un organe qui maintienne cet esprit dans tout le pays, une centralisation et une force de pouvoir pour le rendre efficace. Cette centralisation et cette force de pouvoir ne peuvent se baser ni sur une démagogie ni sur une concurrence continue d'influences multiples au sein de la nation; c'est la raison pour laquelle la majorité des leaders africains prétendent ne pouvoir se payer le "luxe d'une opposition et sont convaincus de la nécessité du "Parti unique", seul à même de soutenir un pouvoir fort et centralisé. Ils sont dans la nécessité de donner un cadre à la population. Le parti, par son dialogue, au niveau des réunions locales, par ses informations et ses insistances pour l'action et la fidélité au plan, joue pour la masse, le rôle de moteur et d'animateur.

Le Parti unique assume le rôle qui était celui des traditions familiales, traditions à la base de la vie communautaire. C'est à ce point de vue qu'il est fait allusion plus haut en parlant du "refus d'étatisme", "étatisme absolu." Il s'agit plus d'encadrer, informer et animer la masse que de l'embrigader en une collectivité d'individus anonymes. Comme on le remarque ci et là, la grande tentation du Parti unique est de devenir un parti communiste, où dans les réunions locales, il n'y a plus de dialogue. Ces réunions se transforment en simples auditions d'un commissaire venant proclamer les ordres et les foudres d'un concilium totalitaire.

Un aspect du Parti unique qui a une forte résonance en Afrique, c'est le rôle joué par la personnalité de son leader. Selon la tradition ancestrale, l'autorité a toujours été structurée sur la

personnalité d'un chef, principe d'unité de la communauté. C'est le motif pour lequel la masse se "coagule" autour d'un homme.

On comprend aussi la raison pour laquelle le pluralisme de partis est quasi "inviabilité", à tel point que l'idée d'une opposition est inadmissible par la masse. Celui qui fait échec au parti fortsemble plutôt ennemi de la nation, vu l'opposition qu'il professe envers celui qui incarne le pouvoir issu de la communauté.

Le pouvoir d'un homme est bien souvent pris comme issu d'un consentement spontané de la majorité de la communauté, auquel chaque membre doit s'unir, faute de quoi il se retire de l'ensemble dont il prétend faire partie.

#### 4°/ Diversité du socialisme africain.

L'analyse des données enregistrées dans les déclarations des chefs du socialisme africain a mis en relief les axes de force de ce système, a mis également en évidence les caractéristiques qui en montrent la spécificité. L'africanité spécifique de ce socialisme - ainsi analysée - fait comprendre très vite les modes divers d'expression suivant l'accentuation mise sur l'une des caractéristiques, ou l'insistance à faire ressortir l'un ou l'autre aspect? Il existe d'autres facteurs de diversité de ce socialisme: ce sont les situations particulières dans lesquelles il est concrètement appliqué, les conjonctures particulières qui l'ont fait éclore; enfin les sources d'inspiration dont il émane le diversifie d'un pays à l'autre.

a) selon les accentuations et certaines circonstances.

Dans certains pays, plus que dans d'autres, un combat reste à mener contre une double aliénation: celle de "l'être collectif" en dépendance économique ou devant le jeu des grandes puissances internationales; celle de "l'être individuel" contre les profiteurs d'un nouveau régime qui s'installe en dehors des "catégories communautaires". Pour certains, le salut se trouve dans la solution marxiste d'une lutte violente; d'autres lui préfèrent plus de réflexion et l'élaboration d'un plan efficace.

Certains leaders ont une doctrine plus poussée: soit dans un sens socio-culturel, soit dans un sens socio-économique. Il en est qui n'ont pas de doctrine bien définie, mais par un pragmatisme efficace, procèdent à plus de réalisations que d'autres.

Les uns sont plus matérialistes, d'autres ont un respect profond pour les valeurs spirituelles et religieuses.

En quelques pays s'établit un régime totalitaire, et on procède à des nationalisations; ailleurs, le système coopératif surtout dirige le développement.

Les uns ne voient que le collectivisme pur et simple dans la propriété d'état et le travail collectif; les autres envisagent l'usufruit du bien collectif pour le privé; il en est pour prôner la propriété foncière privée, mais toujours dans la vision du bien commun.

Là où le pouvoir semble avoir usé le sens social premier du début révolutionnaire, il vire vers le parti unique au service d'une dictature: il y a tentation pour le pouvoir fort, surtout si

Le régime policier prend le dessus, et si la masse non éduquée au début reste passive. La crainte de l'échec et de la faillite du régime conduit parfois à un pouvoir arbitraire et à une tendance à l'extermination de l'opposition, opposition d'autant plus forte que la population se sensibilise devant la déviation du sens communautaire prôné au début.

b) diversité selon les sources d'inspiration.

Les expressions et les tendances varient suivant que la révolution socialiste a été dirigée par des universitaires, des autodidactes, des hommes politiques ou des leaders syndicaux. Ces nuances sont marquées du fait que ces hommes sont plus ou moins profondément religieux: influence du christianisme, de l'islam, de l'animisme ou de l'athéisme. Les attitudes de ces dirigeants sont influencées aussi par des séjours à l'étranger: dans le bloc de l'Est ou de l'Ouest; dans ces mêmes blocs: les relations avec tel ou tel parti, avec tel syndicat. Ces hommes politiques ont pu être marqués aussi par le tempérament général du pays où ils ont fait soit leurs études, soit des stages prolongés.

c) en conclusion: solidarité.

On peut affirmer que la diversité du socialisme est nuancée en général par le refus du capitalisme, et par les deux grands courants: celui du marxisme matérialiste ou du socialisme personnaliste. Mais dans tous les cas, se retrouvent toujours les axes de force: la tradition communautaire de la démocratie ancestrale et la responsabilité mutuelle des personnes dans la société, d'une Afrique en voie de développement, une souplesse toute africaine au rythme de l'évolution et le respect de la culture propre, de l'indépendance de la nation, dans une vision africaine consciente de son rôle à tenir dans le monde.

En somme, tout se joue autour de la grande valeur humaine: cette solidarité humaine expression, consciente ou inconsciente, de la réalité de notre vocation divine.

B. Tradition ancestrale essentielle au socialisme africain.

I°/Relation Personne-Société. - - - - -

Dans toutes les déclarations citées ou résumées, un des axes de force du socialisme africain est la base culturelle qui régit la relation entre la personne et la communauté. Cette relation s'exprime par l'intégration de la personne dans la communauté, et par le sens de la responsabilité mutuelle des membres au sein de la société. La discussion sur le sens et la valeur du socialisme africain tourne justement autour de la question suivante: quelle est la place laissée à la liberté des personnes dans le développement national?

C'est pourquoi il est bon de faire le point après l'essai de synthèse des principaux éléments et des principales caractéristiques du socialisme africain. A la lumière de la tradition et de la vie en commun africaine, on va essayer de voir brièvement en quoi consiste ce sentiment de solidarité, et quel rôle y joue la liberté personnelle.

Au dire des leaders africains, ce sont là les éléments de base



de leur doctrine et les critères valables de leur africanité. Une mise au point à ce sujet aidera à discerner plus clairement les pierres d'attente, et à mieux nous convaincre du rôle que doit jouer concrètement l'Eglise dans la société africaine actuelle.

2°/La personne humaine.

a) équilibre dans l'intégration.

Un vaste débour d'horizon sur cette Afrique actuelle montre comment on a à faire à une société en progrès. Celle-ci est différente de ce qu'elle était il y a peu de temps.

Cependant c'est dans cette même société que l'équilibre et la stabilité de la personne humaine doivent se réaliser. Cet équilibre et cette stabilité se basent sur la vie traditionnelle en symbiose et sur les coutumes ancestrales. Cette civilisation ancestrale à base de tradition se réfère donc au passé. Dans telle conception de vie, le progrès paraît impossible, car le présent-comme l'avenir-ne peut y être pensé que comme continuation et répétition fidèle du passé. C'est ce qui explique le déséquilibre et le désordre social constatés ci et là dans les grandes villes. C'est une raison pour les leaders d'être fidèles à la culture ancestrale, car la synthèse individuelle réalisée dans la société coutumière est valable et garde tout son poids actuellement si on ne rejette pas ce qui est fondement de la société.

L'homme n'est pas un individu anonyme. Il a un rôle dans la société, en remplissant ce rôle, il s'y épanouit. L'homme se sent lui-même, trouve son équilibre et sa stabilité, dans son degré d'intégration au groupe et par son adhésion libre aux manifestations et activités collectives. Il est homme pour autant qu'il y est dans tel groupe, en y assumant sa responsabilité dans cette vie communautaire. L'individu ne s'y sent pas étouffé; il y adhère librement.

b) responsabilité dans les relations à l'autre.

La responsabilité de l'homme vis-à-vis de la société, des autres membres et des événements le rend plus personnel en le situant. Cette responsabilité a ceci de particulier: elle n'a pas un aspect égocentrique. Il ne s'agit pas d'une prise de conscience de soi face aux autres, aux événements et aux situations en approfondissant la connaissance de soi et en analysant les états intérieurs de la conscience. La responsabilité est plus extérieure en ce sens que la conscience s'interroge sur le retentissement de son agir sur la vie de société dont il est membre, sur son engagement dans les contacts avec les autres et les forces agissantes qui lui sont extérieures.

L'initiative et l'engagement personnels se font davantage en considération de l'autre. C'est donc dans cet engagement de l'individu, dans la conformité aux situations communautaires, et quelquefois à l'admission de forces extérieures agissantes, que se situe la prise de conscience de soi. Son critère de jugement sera le bien la paix et l'harmonie auxquelles il participe avec les autres, ce sera beaucoup moins la perception de sa valeur intrinsèque, indépendamment des autres. L'homme sait l'importance de ses attitudes de vie qui l'assurent de l'évolution favorable du moment actuel, et les préservent, lui et son groupe, de toute issue néfaste. On pourrait dire que sa responsabilité se joue plutôt au niveau de la prudence.

A juger les choses de façon rapide et superficielle, on pourrait parler trop vite de passivité et de conformisme, soit à cause du manque de caractère individuel dans sa façon de faire ou de s'engager, soit à cause du souci d'agir comme les autres selon la coutume. Cependant au fond de lui-même, personnellement, l'homme se sent responsable de l'harmonie et de la paix du groupe dont il doit être un membre fidèle. Il se sent responsable de tout acte susceptible de causer un désordre dans la société. Notons, en passant, que de là à se croire coupable devant le groupe d'une action soi-disant néfaste, car source de désordre selon les croyances, même si l'action est involontaire..... il n'y a qu'un pas; ce pas, il le fait en entrant dans la magie.

c) sens moral et sens social.

Ils ne parlent donc pas en vain les leaders qui reviennent sans cesse sur les thèmes de solidarité, communauté traditionnelle ou communautarisme ancestral. En effet, comme il est dit plus haut, c'est en fonction de cette valeur que l'homme prend conscience de lui-même, et se jugeant sur le plan moral, il le fait simultanément sur le plan social. Il s'estime "bon" selon sa fidélité aux valeurs de solidarité aux membres de son groupe. Il se trouvera "méchant" en tant qu'il a été à l'encontre de la force unifiante du groupe.

Ce jeu abstrait de l'esprit de diviser "moral" et "social" peut offrir un avantage: celui de comprendre ce qui pourrait passer pour pur conformisme. L'homme se sent moralement engagé face aux normes du contexte social, exprimées par les traditions et les coutumes. On voit de suite comment les valeurs sociales et morales sont toujours en référence au droit coutumier exprimant ces normes, et de là, comment en conscience, l'homme se juge responsable, d'une obéissance à ces impératifs. Il semble, extérieurement, agir par conformisme, par souci de sauvegarder des attitudes de tout le monde, plus que par motif de libre générosité; cependant il est poussé par libre adhésion, par conviction, souci de fidélité à son groupe, et désir personnel de perfectionnement au sein de sa communauté.

d. désintégration de l'homme.

On parle souvent d'ébranlement de l'ordre ancien provoqué par l'ordre nouveau d'un monde en marche vers le progrès. On illustre cette idée par l'énumération de tous ces cas malheureux vécus dans les grands centres urbains: épaves humaines, malades surtout de l'isolement. De nombreux hommes, ayant quitté leur milieu, semblent vraiment perdre la paix et l'équilibre; on parle paradoxalement d'isolement, alors qu'ils vivent dans une population on ne peut plus dense de l'agglomération urbaine. Et en voilà bien le motif: il s'agit d'une "agglomération", ils ne s'y trouvent plus comme membres d'une communauté, mais bien comme des individus anonymes dans l'incohérence d'un agglomérat sans force unifiante. Ils perdent au milieu de la multitude la valeur forcée de leur responsabilité, ainsi que le but et la tension de toute leur personnalité.

L'isolement ressenti par la personne en dehors de sa communauté peut provoquer un déséquilibre, source des désordres constatés dans les centres urbains. Dans les difficultés, la maladie ou la malchance, l'homme se sent seul. Il est incapable de dépasser sa situation, faute de référence à ce qu'il a vécu: il prend conscience

de cette solitude, elle est pour lui un morcellement, il n'est plus lui, car la réponse qu'il cherche n'est pas là: sa communauté qui était but et tension de son être, et réponse à tous ses problèmes.

e) liberté au sein du groupe.

Quand on a l'occasion de se donner aux expressions rythmiques de l'art africain, on peut comprendre le fondement de la liberté. On s'intègre dans l'équipe des joueurs de tambour. Les joueurs et toute l'assemblée communient aux mêmes rythmes sans cesse répétés. Tous les connaissent pour les avoir entendus maintes fois; tous savourent cette répétition incessante et se laissent prendre à cet envoûtement qui est communion à cette expression communautaire. Aux oreilles étrangères, cela peut paraître monotone et cependant que de diversité dans ce même rythme; chaque batteur de tambour y met du sien, sa nuance propre: cela en toute liberté. On dit du virtuose qu'il est fort: "Il n'a rien tué!". De fait, dans sa note personnelle, dans sa contre-cadence, il n'a porté aucune atteinte à l'unité. Dans une longitude commune, il y a une latitude personnelle. Ce qui est vrai pour le rythme et l'interprétation par l'harmonie des gestes de tout le corps, dans les danses, l'est aussi pour la rythmique concertante des tambours. Ce qui est vrai de l'attitude personnelle dans l'art communautaire l'est aussi dans la vie sociale, au niveau du comportement individuel.

La liberté de l'homme est le choix dans la modalité à jouer son rôle dans le groupe; elle est volonté de ne pas faire tache dans la communauté. Il y a là beaucoup moins d'esprit moutonnier qu'on ne pense: car il y a engagement de l'homme qui a pu s'exprimer dans le dialogue et y contrôler les normes de son engagement. On peut parler assez vite de manque de personnalité, de passivité, de fait l'attitude de l'homme est une expression libre de sa volonté à ne pas trancher dans le groupe et à n'en pas détruire l'harmonie. On peut trouver paradoxal que dans la vie commune ancestrale, on rencontre une personne qui, en toute liberté et sérénité, se soumet sans problème aux impératifs communautaires. Elle s'épanouit en s'intégrant dans la vie commune, en harmonie avec les autres dans les liens d'amitié et de parenté. Cette personnalité s'affirme ainsi par maîtrise de soi, contrôle de toute spontanéité qui détonnerait dans le milieu, toujours dans ce souci de la primauté de la paix et de l'harmonie de la société.

En somme, cette contradiction apparaît plus ou moins évidente selon l'éducation propre au génie du peuple. Chez certains, l'éducation pousse l'homme vers une personnalité compétitive: adulte, il peut se lancer dans le risque de la lutte pour la vie: c'est le propre des cultures individualistes où on mutile l'individu de la réalité d'une vie communie. Chez d'autres, l'éducation engage à une personnalité complémentaire et conciliante: c'est la note des cultures communautaires où la personne est suffisamment maîtresse d'elle-même pour développer ses relations avec "tous" les autres membres d'une communauté qui se porte garant contre les risques d'une vie communie.

3°/Solidarité.

a) communion à la force unifiante.

Toutes les déclarations sur le socialisme africain tablent

sur le "communautarisme ancestral". C'est le fondement de l'africanité de ce socialisme. Tous les auteurs le découvrent dans les différentes cultures nationales. Il pourrait paraître superflu de parler de cette solidarité ancestrale. En effet, dans le système social traditionnel, la personne est tellement intégrée dans la communauté, qu'on ne peut parler, comme ci-dessus, de la personne sans parler simultanément du groupe dont elle fait partie. Cela a été dit dans le premier paragraphe de cette section. L'équilibre et l'épanouissement de la personne se basent sur une communion à une force unifiante, force qui est la vie elle-même: la solidarité est l'union vitale des membres du groupe: la communauté est cette communion de vie par la communication, la participation et la transmission de ce flux vital commun.

b) par communication.

Cette communication vitale existe d'abord, car la vie qui est une, a été communiquée aux hommes. Peu importe les mythes vécus dans les initiations, les légendes ou les contes génétiques, le fond en est la croyance à une vie que l'Auteur de toute vie a donné à un ancêtre commun. Son intervention est positive. En la donnant, il impose la mission de la communiquer; et ces ancêtres continuent dans la descendance cette communication de leur énergie vitale, et sans cesse la renforcent et l'influencent dans les membres vivants.

c) par participation:

On voit donc que cette communion de vie est par le fait même, participation à cette influence d'énergie vitale. Par la communication qui en est faite, il y a relation profonde entre les membres qui y participent. Il n'y a ni paix, ni épanouissement en dehors de cette participation. Elle se fait selon deux formes: car la vie en soi est une abstraction; on ne peut qu'envisager la vie totale avec tout son contexte dans lequel elle progresse.

I-participation au même sang.

Cette énergie vitale est d'abord communion au même sang. Ce sang est le souffle de vie dans tous les membres selon leur ascendance. Comme il s'agit d'un fait, on n'y adhère pas librement, c'est une participation de fait, non un choix.

Notons en passant la signification profonde du pacte de sang: de fait, si on veut librement s'intégrer dans un groupe, il faut faire intervenir un élément essentiel à la communion, c'est le signe de participation au même sang, énergie vitale. Pour se dire intégré à un groupe, il faut participer à la communauté de sang.

2-participation au même patrimoine.

Mais la vie dans son contexte social, pour la sauvegarde de son énergie, demande participation de tous aux fruits de la mère nourricière: la terre. C'est ici que joue l'importance de l'héritage et de la sauvegarde du patrimoine domaniale. C'est question de participation aux moyens existentiels. Ici se révèle un aspect bien réel et sensible du groupe: la communion d'une communauté participant aux biens de la force de la nature qu'ont laissé en héritage les ancêtres.

Les leaders politiques soulignent encore cet aspect: dans la voie du développement, la majorité d'entre eux essayent de garder cet élément essentiel au communautarisme professé. Presque tous le respectent, tel que le transmet la tradition, et l'intègrent dans la

d) par transmission:

La solidarité apparaît encore dans la mission communiquée aux origines par le Principe premier de vie. Il est source première et continue par l'intermédiaire des ancêtres, et la descendance a, par eux, mission de transmettre cette énergie vitale. La communion à cette énergie vitale oblige à la transmettre pour la faire progresser. On ne peut participer totalement à ce flux vital sans contribuer à son accroissement. On le sent ici: dans cet ordre d'idée, une réalité est latente: la fécondité est partie intégrante à la communion de l'énergie vitale. Cet aspect de transmission et de fécondité est base de tout le dynamisme de la communauté, et est ainsi, ouverture à toute idée de progrès et de dépassement.

4°/Conclusion:

Il apparaît clairement: ces réflexions sur la personne humaine, vivant en participation à une force unifiante, en communion en une énergie vitale, font naître chez le catéchète une intuition très forte pour découvrir la piste africaine d'un des signes du temps: la socialisation.

Cet aspect "communional", comme dit Senghor, est à la base de la réflexion des leaders les plus marquants de l'Afrique. Il y a là une richesse culturelle et une ouverture nette à croire en la Bonne Nouvelle. Peut ne vivre seul, chacun doit "vivre-avec". L'homme est essentiellement une personne en situation de réciprocité, à cause de la participation commune à la force unifiante.

Des hommes vivent inconsciemment la réalité de leur vocation divine. Il incombe à l'Eglise de montrer la juste réalité de cette vie en commun, la valeur de l'engagement personnel et la richesse authentique de ce qu'ils essayent de vivre. Alors vraiment la vocation à la solidarité humaine a son plein sens. Vivant cette participation commune en esprit de foi, la communauté chrétienne accomplit sa mission, en montrant par son comportement que cette force unifiante devinée par les ancêtres, cette énergie vitale à laquelle tous doivent communier, puise sa valeur réelle dans le mystère du Christ.

Par fidélité au sujet particulier de ce travail, cette ouverture, ce signe, est à envisager au point de vue développement. Ce chapitre terminé ne voulait que souligner le bien-fondé de l'élément essentiel défini par les leaders politiques. Cela doit inciter la chrétienté à suivre cette voie de développement dans l'engagement concret de toutes les communautés locales de "l'Eglise au service du monde".

INTRODUCTION.

I° Mise au point:

Dans l'Eglise, les laïcs sont plus spécialement députés à la consécration du monde, et parmi eux, les catéchistes doivent se trouver au premier plan. Dans l'Introduction de ce travail, une réflexion sur le donné révélé nous a permis de saisir la base doctrinale qui nous aide à comprendre la mission de l'Eglise dans le monde. On a tenté de montrer la place que cela devait occuper dans la formation du catéchiste. Dès lors est posé le problème du ministère du catéchiste, entre autre par son engagement dans le monde. Les trois premiers chapitres nous ont fait voir ce monde d'Afrique en voie de développement, d'une manière spéciale, selon des valeurs caractéristiques: c'est une voie de socialisme à base des valeurs de la tradition sociale et ancestrale.

2° Schéma de ce chapitre.

Il nous reste maintenant à éclairer ces valeurs ancestrales en les revisant sous la lumière de la foi, en les référant à la doctrine du magistère de l'Eglise; en terminant, nous avancerons quelques suggestions pratiques; elles ne sont pas un plan d'action, mais quelques aspects concrets laissant entrevoir une mentalité selon laquelle le catéchiste devrait s'engager, suivant sa situation locale et ses dispositions personnelles.

3° Sources.

Les textes conciliaires: "Lumen Gentium"; "Ad Gentes"; "Gaudium et Spes"; "Apostolicam actuositatem"; les encycliques "Mater et Magistra"; "Pacem in terris"; "Populorum progressio". Les livres cités plus haut de Mulago, Maurien et Nothomb, et aussi l'étude de Rousseau dans "Mission et formation des catéchistes".

A. Les valeurs ancestrales à la lumière de la foi.

I° S'exprimer en d'autres catégories.

Les valeurs nouvelles découvertes dans les valeurs ancestrales par la proclamation du message doivent être exprimées en langage compréhensible. Il peut sembler superflu de le faire remarquer cependant cela paraît nécessaire quand on songe combien le langage catéchétique est souvent étranger à la culture propre du pays où est annoncée la Bonne Nouvelle. Il y a nécessité absolue de s'exprimer selon l'aspect propre au pays évangélisé, pour qu'il puisse vivre ses valeurs humaines dans la foi.

Sous l'aspect de l'engagement dans la voie du développement, la base traditionnelle du socialisme africain sera à nouveau analysée, mais cette fois en essayant de découvrir comment cette base en tant que données humaines atteint son vrai développement dans la foi au Christ.

2° Envisagé du point de vue de la personne.

## a) responsabilité et fécondité.

Conscient d'être lui-même en participant à l'énergie vitale commune, soucieux de la mission de la transmettre, l'homme a un sens de responsabilité sous un aspect de fécondité et de paternité. Ce dépassement, il a la conviction de devoir l'atteindre en tant que responsable d'un bien communautaire. Ce sentiment profond de fécondité doit être à la base d'une prise de conscience de ses obligations devant la Bonne Nouvelle, d'une fécondité totale à réaliser. Le Message le met devant la réalité de sa mission de transmettre l'héritage ancestral tel que Dieu nous le révèle, vers un dépassement qui est plus que fidélité à ce qu'il concevait depuis toujours, un dépassement dans une vision du monde, oeuvre de Dieu; ce monde est toujours en évolution vers une plénitude pour laquelle la volonté du Père l'a créé. Cette fécondité est collaboration à l'oeuvre de Dieu; elle est inscrite dans la totalité de la création du monde dans le développement de celui-ci; elle le rend responsable en communauté avec tous les hommes, car Dieu les y appelle tous.

## b) vocation et incorporation au Christ.

Cette évidence étant éclairée pour lui, l'homme voit son engagement à être un agent actif d'une communauté qui, dans tous ses membres, doit être féconde, doit transmettre "toujours-en-plus", en progrès constant la vraie vie que Dieu donne à l'homme pour l'épanouir à tous les niveaux. Le Principe de cette vie, le Premier-né de tous, c'est le Verbe par qui tout existe, qui s'est fait nôtre, le Christ. Il est chef de toute lignée humaine, il est notre vraie énergie vitale.

Dans cette conversion au Christ, l'homme croit au Père qui lui fait des avances, s'approche de lui; croit au Père qui aime son Fils d'un Amour Force unifiante qui enlève l'homme dans le mystère du Dieu Trinité par le Christ.

Ici s'ouvre toute la catéchèse des données ancestrales de la solidarité, de l'agir de toute personne dans le communautarisme africain. La communauté, par la volonté du Père, sous l'action de l'Esprit-Saint, est déjà avènement du Royaume dans le monde par le Fils. La catéchèse met en lumière ce que la Parole de Dieu fait découvrir à chaque homme pour qu'il "convertisse son coeur". Cette conversion lui donne de réaliser pleinement dans sa communauté ce que, inconsciemment, il essaye de vivre humainement, ce que les balbutiements de la tradition lui faisaient confusément percevoir.

Ainsi le chrétien répond au Dieu qui parle au coeur d'un chacun. Dieu le sollicite là où il est, tel qu'il est dans sa "participation communautaire", dans sa lignée, au service de cette lignée, prenant sur lui la responsabilité mutuelle des intérêts du groupe. Dieu lui montre comment faire entrer toutes ces valeurs dont il vivait sans en comprendre la réelle portée, car tous ses ancêtres, tous les vivants, tous ceux avec lesquels il participe à l'énergie vitale doivent pouvoir être greffés, par l'élan de sa vie de foi, à la vie nouvelle que Christ apporte.

## 3° Envisagé du point de vue société.

a/ appel de Dieu à une oeuvre communautaire.

La foi en Christ, par son mystère ainsi révélé, donne à l'homme

la valeur authentique du sens communautaire qui s'en trouve renouvelé. La Force unifiante qui fait de nous tous des participants à la même Vie tient son authenticité de la révélation que Dieu nous en a faite. Toutes les dimensions communautaires prennent valeur: Eglise, peuple par excellence, Parole de Dieu vivifiante, et que nous devons transmettre, monde qui nous entoure et création à laquelle nous devons collaborer vers un progrès; tout cela vu dans le Christ devient épanouissement total, eschatologie réelle de que la tradition faisait vivre.

Ces valeurs de vie, Dieu les communique aux hommes, pour en participer toujours plus pleinement dans leur vocation commune, ils doivent les transmettre; par le témoignage dans la communauté, l'animation au sein du groupe, le chrétien est fidèle à l'appel que Dieu lui a fait entendre.

Les chrétiens qui collaborent en esprit de foi aux activités de la communauté font comprendre à leurs frères la vraie perspective de l'histoire qu'ils écrivent ensemble; ils ouvrent leur histoire non sur l'homme seul, mais sur Dieu, maître du temps et du monde. Cela suppose dans la chrétienté une ouverture en ce sens et une mentalité dont les fidèles doivent d'abord vivre sur le plan de la communauté paroissiale, c'est premièrement à ce niveau qu'ils doivent acquérir cette mentalité d'esprit de collaboration. La vraie vie paroissiale, le souci de tous d'y coopérer, sera critère de l'authenticité de ce que qu'ils annoncent aux autres concernant leur monde.

b) cette oeuvre se réalise dans le concret de la vie.

Trois chapitres durant, il fut question de progrès du peuple, de développement et de plan, de relèvement du niveau de la masse, de communautarisme. Il incombe au chrétien de montrer par sa conduite et sa mentalité, comment il faut relativiser toute l'histoire au plan de Dieu, le salut qu'Il veut nous donner par l'avènement du Royaume dès ici-bas. Le sens politique de l'engagement chrétien dans la communauté, la prise de position de sa responsabilité dans la situation actuelle sont témoignage de la foi chrétienne au maître de l'histoire.

L'Eglise "levain dans la masse", veut dire chrétien travaillant comme tous à l'édification du monde, mais alors chrétien conscient d'accomplir la mission reçue de Dieu: oeuvrer au développement, connaître et témoigner la valeur et le mécanisme de l'économie du pays. Dans l'aspect particulier à notre étude, c'est se sentir réellement embauché pour la construction du Royaume par la promotion humaine de la société. Le chrétien - surtout le catéchiste - doit être à la pointe du travail au développement. Il n'y a pas d'initiation chrétienne, pas de sacrement du frère sans le savoir et le sens de l'engagement politique, économique et social dans la voie du développement.

Ce n'est qu'à cette condition que la Parole de Dieu peut se révéler à ceux qui ne croient pas encore. Le chrétien doit transmettre cette Parole de vie comme événement, au sein des réalités ordinaires de la condition humaine; alors ils entendront aussi cet appel à un vrai dépassement en même temps qu'à un réel accomplissement. La conversion est justement cela: non construction du royaume de l'homme, mais édification du royaume de Dieu pour Dieu. La cons-



truction de la cité humaine et le progrès humain, deviennent alors signe de l'Amour, et en quelque sorte les infrastructures insuffisantes du Royaume en évolution sous la mouvance de l'Esprit.

Cette catéchèse évite alors de désacraliser l'existence de l'homme et donne le sens chrétien aux réalités humaines, elle évite de laisser s'évaporer les réalités de la foi dans un dogmatisme abstrait et dans la fausse sécurisation d'un formalisme de pratiques éthérées. Ce sens des réalités du monde donne au chrétien de rayonner dans toutes les activités de la communauté l'amour de Dieu, de proclamer son appel aux hommes, appel à une vie d'union à Lui et entre eux. Cette foi vécue apporte à l'Eglise de n'être plus marginale à la vie des hommes.

## B. Doctrine sociale de l'Eglise.

1°/ Il s'agit d'un aperçu. --

On ne pourrait faire dans ce présent travail une étude de tous les textes conciliaires, des trois dernières encycliques sociales, et des très nombreux textes émanant des différentes conférences épiscopales d'Afrique. La première partie de ce chapitre a souligné les traits essentiels de la tradition ancestrale en faisant percevoir les orientations à prendre dans la catéchèse, et comment la tradition, assumée par la foi, doit nous amener à un engagement dans notre monde en voie de développement. Pour nous en convaincre davantage, il sera rappelé dans cette seconde partie les toutes grandes lignes des textes du magistère.

Ce serait un vaste travail de mettre en synopse les points de doctrine sociale de l'Eglise et ceux professés par le socialisme africain. On a vu plus haut que l'Afrique a de nombreuses pierres d'attente. Les déterrer et les mettre en évidence a été la grande tâche accomplie par de nombreux auteurs tels que Masson, Tempels, Mulago, Maurier, Nothomb et d'autres..... Dans ce chapitre, elles n'ont été que légèrement déblayées, juste de quoi en signaler la présence.

2°/ au sujet de la socialisation.  
 "Gaudium et Spes" est formel: le mouvement actuel dans le monde a une valeur réelle. Même s'il peut porter en lui certains dangers, il a de nombreux avantages. Des organisations publiques ou privées dans la diversité de régime instaurent de nouveaux liens entre les hommes. C'est un mouvement vers l'unité, mouvement de solidarité au niveau civique et économique.

"Mater et Magistra" reconnaît à la socialisation un aspect caractéristique de notre époque. Dans le contexte historique du progrès technique et économique, la socialisation est le fruit et l'expression d'une tendance naturelle à l'homme, face aux objectifs poursuivis et aux moyens recherchés.

La socialisation a ses avantages: enseignement, information, sécurité sociale et professionnelle; elle rend l'homme plus près des autres, même au niveau mondial. Elle doit être réalisée plus profondément en renforçant la communauté et en épanouissant la personnalité.

"Pacem in terris" définit la société comme fondée sur l'homme intelligent et libre dans sa relation avec Dieu. A ce niveau, on voit que l'homme est intrinsèquement social et est un membre actif de la

"personne collective". La modalité d'expression de la société est le travail du laïc.

"Populorum progressio" redit comment l'Eglise vit sans l'histoire. Elle doit scruter les signes du temps et les interpréter à la lumière de l'Evangile. Les chrétiens doivent communier aux meilleures aspirations des hommes et souffrir de les voir insatisfaits. L'Eglise ne peut séparer l'économique de l'humain. Sa sollicitude va à l'homme, à chacun, à chaque groupe, au monde entier. C'est le devoir de chaque chrétien de travailler au progrès. Comme membre de la société, tous sont responsables de la solidarité de la famille humaine.

3°/au point de vue de responsabilité.

Dans tous les secteurs de la vie d'une nation, il faut des chrétiens engagés ; c'est la condition sine qua non pour que la religion ne soit plus en marge du monde. Il ne suffit pas d'être des techniciens, considérant le seul point de vue terrestre ; il faut des hommes complets, conscients de leur rôle de baptisé engagé dans le secteur de leur profession, de leur travail.

"Pacem in terris" parle de cette formation religieuse des hommes dans le monde, éducation morale en ce sens qu'elle se réfère à des valeurs supérieures ; éducation humaine, car elle apporte formation technique qui donne possibilité de rayonner dans toute activité, seule façon pour le laïc de rayonner sur les autres dans l'amour.

"Mater et Magistra" en parlant des programmes positifs de reconstruction sociale demande de les baser sur la nature humaine dans l'esprit de l'Evangile. Les laïcs vivant dans cette optique réalisent l'insertion de l'Eglise dans le peuple ; de là, des conséquences sociales et économiques ; à cause de l'orientation d'esprit des laïcs, l'Eglise est garante de la dignité de l'homme.

"Apostolicam actuositatem" enseigne ce qui concerne la transformation chrétienne de l'ordre temporel. Ce décret dit comment instruire le laïc au sujet de la signification et de la valeur des biens ; les relativiser aux fins mêmes de l'homme, en faire connaître le juste usage et l'organisation dans le bien commun.

4°/Personnalisme chrétien.

"Gaudium et Spes" dit que la vraie liberté de l'homme est un signe privilégié de l'image divine. Dieu l'a voulu ainsi pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur. La dignité de l'homme exige qu'il puisse choisir en conscience, libre de tout lien, intérieur ou extérieur à lui.

Toute la doctrine de l'Eglise est profondément personnaliste. Au point de vue qui nous occupe renaît le dilemme : l'homme est-il créature de Dieu, libre à son image, ou bien créature de l'Etat, un individu, ou un robot ?

"Pacem in terris" dit que la société est fondée sur l'être humain intelligent et libre. Il a donc des droits et des devoirs, le tout fondé sur le vrai Dieu personnel, non sur la seule volonté de l'homme.

"Mater et Magistra" enseigne comment l'homme est fondement, but et sujet des institutions sociales, dans le plan de sa vocation éternelle. L'Eglise, son magistère, ses prêtres, ses laïcs, ont établi cette doctrine ; c'est la voie pour établir l'ordre social.

Les laïcs dans le monde ont à en donner les modalités dans les situations qu'ils vivent.

Dans l'organisation de l'économie, l'Etat n'a pas à prendre seul l'initiative; la priorité revient à l'initiative privée, communautaire ou individuelle, mais toujours dans la ligne du bien commun.

#### 5°/Rôle de l'Etat.

"Gaudium et Spes" trouve la vie de plus en plus complexe: l'Etat doit intervenir de plus en plus fréquemment dans le domaine social, économique et culturel afin d'orienter, de favoriser les conditions, d'aider à réaliser le bien de l'homme dans la liberté. Il doit le faire au bénéfice de tous: orienter ou prendre les décisions pour une vie décente de tous, veilles qu'on n'abuse point du droit de propriété privée à l'encontre du bien commun.

"Mater et Magistra" indique comment l'Etat doit veiller et stimuler, parfois orienter les initiatives, surtout là où la tâche est immense. Là où il y a carence de l'Etat, règne le désordre. C'est son devoir de veiller à une sage discipline pour le bien commun contre les abus de la liberté. Il ne peut agir par contrainte, sinon l'homme devient exécutant passif. L'Etat ne doit pas avoir pour seul but de pourvoir aux besoins de l'homme, il doit lui permettre de s'affirmer comme personne dans la vie et le travail.

"Populorum progressio", parlant des actions à entreprendre en vue du développement, souligne le droit et le devoir de l'Etat. Le développement d'un pays ne peut se réaliser au plan individuel. Il faut un programme aux actions particulières. A l'Etat de définir les buts à atteindre sans négliger les individus et les groupes. Il doit coordonner les efforts sans mesures arbitraires, en respectant la personne.

A l'échelle mondiale, comme à l'échelle nationale est à promouvoir un humanisme plénier: développement de l'homme et de tous les hommes. Sans Dieu, l'homme organise la terre contre l'homme, car l'humanisme exclusif est inhumain: l'homme ne se réalise qu'en se dépassant. C'est dire la vision plénière de la vie que lui donne un regard au-delà de ce qu'il vit.

#### 6°/Engagement du laïc.

"Apostolicam actuositatem" en disant que la mission de l'Eglise est aussi de pénétrer et parfaire par l'Evangile l'ordre temporel, souligne qu'il incombe aux laïcs d'accomplir cette mission. Ils exercent donc leur apostolat aussi bien dans l'Eglise que dans le monde, dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel. Membres de la cité, ils ont à coopérer avec les autres citoyens suivant leur compétence particulière. Ils doivent généreusement mettre en oeuvre toutes leurs forces pour étendre le règne de Dieu, animer et parfaire les réalités temporelles selon l'esprit chrétien. Membres tout ensemble de la cité de Dieu et de la cité des hommes, leur conscience chrétienne doit les guider dans les deux domaines. Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes, ils sont appelés à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien. Bien formé, le laïc peut s'insérer profondément dans la réalité de l'ordre temporel en prenant part à la marche des choses; ainsi il rend vivante la

présence de l'Eglise au coeur des réalisations temporelles.

"Gaudium et Spes" insiste pour que l'on dépasse l'individualisme. Il faut que chacun sente sa responsabilité dans le social, sente ses obligations à cause des liens qui l'unissent aux autres.

Il faut stimuler chez tous la volonté de prendre part aux entreprises communes. Le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde, il ne les incite pas à se désintéresser du sort de leurs semblables; bien au contraire. Le laïc ne doit pas seulement s'en tenir à l'animation chrétienne du monde; il doit aussi, en toute circonstance, au coeur de la communauté, être le témoin du Christ.

"Ad gentes" définissant la "mission de l'Eglise", quant aux oeuvres temporelles, affirme en toute vérité, que dans l'histoire humaine-même au point de vue temporel-l'Evangile est ferment de liberté et de progrès. Les chrétiens doivent travailler, collaborer avec tous les autres à organiser dans la droiture les affaires économiques et sociales. Ils doivent prendre leur part dans les efforts de ces peuples qui, faisant la guerre à la faim, à l'ignorance et aux maladies s'appliquent à améliorer les conditions de vie. Témoignage de fraternité et réponse par la recherche commune au progrès et à la prospérité, à la lumière du Christ qu'apporte la promotion totale de l'homme; sa vraie dignité sera accomplie au retour du Christ.

7°/En conclusion.

Ainsi sont rappelées dans leurs grandes lignes quelques-unes des nombreuses idées qu'enseignent les documents du magistère. Le but de la seconde partie de ce chapitre n'est pas-répetons-le-donner la doctrine sociale de l'Eglise concernant les pays en voie de développement. Il ne s'agit ici que d'en souligner quelques passages; en effet, ayant devant les yeux l'évidence de la nécessité de l'engagement du chrétien dans les oeuvres temporelles, il est bon de se rappeler que c'est le souci de l'Eglise. Souci qu'elle ne cesse de proclamer de façon solennelle depuis 1893 jusqu'à nos jours, et depuis Jean XXIII, avec une urgence accrue. On ne veut ici que rappeler la nécessité, surtout pour nos pays en voie de développement, non d'avoir une conviction-il est facile d'en avoir-mais une volonté d'agir, une charité véritable, une fidélité à l'esprit de l'Evangile, une soumission à l'oeuvre de l'Esprit, pour que par son engagement dans le monde-l'Eglise soit une pentecôte partout où se trouvent des chrétiens conscients de leur mission de baptisé.

C. Le catéchiste au service de ses frères.

1°: Deux voix indiquent le chemin à suivre.

a) le message proclamé par l'Eglise.

L'Eglise nous dit qu'au 20e siècle, le chrétien soit s'intégrer dans le fait socio-économique universel de notre temps: la socialisation. L'amour du Père révélé par le Christ, le chrétien doit en témoigner, le faire rayonner vraiment par son insertion dans les activités diverses de la communauté humaine. L'oeuvre de la construction du monde est son oeuvre, car elle doit se réaliser comme infrastructure toujours en progrès du Royaume fondé par le Christ dès ici-bas sous la mouvance du Saint-Esprit. La mentalité du chrétien doit être formée à y percevoir le rôle à jouer-le sien-c'est

La mission spécifique du laïc. La recherche commune du mieux-être de tous est un des signes de la fraternité, de la solidarité humaine, étape terrestre de notre vocation céleste.

b) l'idéal proposé par le socialisme africain.

Les tendances générales de la volonté animant les différents régimes des pays d'Afrique peuvent se résumer en soulignant quelques unes de ses grandes lignes. C'est une socialisation: mise en commun de toute activité nationale en vue du développement, mise en commun inspirée des données de la tradition. La doctrine est sans rigidité de principes établis: un pragmatisme souple admettant en un même régime le pluralisme de systèmes sociaux et économiques: nationalisation pure et simple avec initiative de l'Etat, du privé (groupe ou personne). La détermination ferme de rester africain et indépendant reste en éveil surtout là où le capital étranger, l'aide technique, économique et culturelle étrangère prend de l'importance. Ce développement concerne le domaine temporel quant au relèvement du niveau de vie de la masse, mais pour qu'il soit total, le peuple doit être éduqué et éclairé. Il faut le sensibiliser à sa culture propre et l'ouvrir par une meilleure formation de base intellectuelle et technique. Ainsi l'homme s'épanouit et acquiert la capacité de prendre ses responsabilités, de jouer son rôle au sein de la nation. Là se dessine l'importance du plan national et d'une politique soutenue par un Parti fort: orienter, diriger, éduquer le peuple.

A souligner aussi que chez la plupart des leaders africains, ces idées sont pensées dans un esprit spiritualiste et personnalisé, esprit de l'humanisme africain.

c) Message et idéal à réaliser.

La communauté chrétienne, par la communauté locale ayant son catéchiste en tête, a comme mission de réaliser cette vocation en s'intégrant dans l'action actuelle. Le catéchiste, animateur de sa communauté, doit donc lui montrer le chemin à suivre, l'amener à poursuivre avec lui la réalisation commune de ce que la nation veut accomplir. Avec lui, les chrétiens intégrés dans le mouvement national, en esprit de la foi dont ils vivent, par leurs attitudes et leurs interprétations, donneront à l'action commune son sens et son but ultime: accomplir ensemble dans la recherche du bien commun la fraternité en Christ pour la gloire du Père qui attend des hommes unis la réponse à l'amour qu'Il leur donne.

2°: Le catéchiste doit donc s'engager.

a) engagement dans les réalités terrestres.

Sa condition de laïc le lui demande.

Sa fonction de catéchiste et son ministère ne peuvent le retirer du monde où il vit. Il y était engagé, il ne faudrait pas que sa formation de catéchiste l'en soustraie, car pour témoigner il doit pouvoir continuer à communier au travail et aux soucis de son milieu. Sinon son témoignage serait celui d'une vie marginale à celle des autres, il serait témoignage sans signification.

On pourrait être tenté de croire ici à une astuce financière, pour lui laisser des moyens de subsistance, car pour son pain, le diocèse ne peut lui donner que bien peu. Le motif de le vouloir solidaire est plus élevé et dépasse de telles considérations: c'est

un souci d'oeuvre d'évangélisation.

De fait: dire aux hommes et leur affirmer le sens de leur vie est une chose, la vivre avec eux en leur en donnant le sens en est une autre, c'est éclairer et sacréaliser par la foi la vie même de l'homme.

b) engagement à poursuivre le progrès auquel aspirent les hommes.

Qui peut nier que le catéchiste doit jouer son rôle dans un pays qui lutte pour que l'homme vive mieux et connaisse davantage? Sa collaboration doit apporter un enrichissement à l'oeuvre commune. Là où les animateurs du plan rencontrent scepticisme et réticence de la masse, le catéchiste devra être le citoyen à l'ouverture nécessaire pour comprendre le sens et l'objectif de ce qu'on propose. Il doit pouvoir le faire grâce à des connaissances et des aperçus sur les nouveautés et les techniques actuelles.

Le champ en est vaste: alphabétisation, éducation sociale et politique des adultes, problème de la santé et de l'hygiène, des campagnes médicales, promotion de l'agriculture: élevage et réforme agraire, encouragement des divers artisanats et microréalisations, importance des mass média: presse et méthodes audio-visuelles, etc..

c) engagement dans et par la communauté.

On a pu le lire de nombreuses fois dans ce travail: dans nos pays, toute entreprise est oeuvre communautaire. Pour qui veut être un agent actif de progrès, il ne s'agit pas de trôner en dehors de l'action et professer de vaines théories. Dans son fond culturel, le peuple rebute aux attitudes collectivistes, il est sensible aux actions communautaires où il s'engage librement. Pour être chef de file, le catéchiste doit témoigner par l'exemple. S'insérant dans la communauté, il peut être un facteur de compréhension et un vrai animateur. Il aidera ses frères à assumer leur action de développement en leur faisant comprendre les orientations données.

Sa place sera dans l'un ou l'autre groupe se formant pour des objectifs sociaux, économiques ou de loisirs. Cela peut avoir des répercussions, certains de ces groupes, à leur tour, donnent souvent à la masse les cadres secondaires nécessaires aux réalisations communautaires: il est donc important que par sa présence le catéchiste ait sur eux une influence chrétienne.

Il se peut même que dans des groupes de ce genre, il n'y ait point d'hommes pour stimuler les initiatives; il ne faudrait pas que le catéchiste se dérobe, comme cela se fait souvent sous le couvert d'un esprit clérical inavoué, pensant: "ce n'est pas le travail de l'Eglise"..... Il devra souvent accepter un rôle important, s'il en a les compétences et si le groupe le désire.

d) engagement de chrétien et d'évangéliste.

On touche ici au point essentiel de son ministère de catéchiste. Engagé dans le temporel comme chrétien, il doit-en tant que catéchiste-remplir le devoir inhérent à sa mission d'évangéliste. Lui plus que tout autre chrétien doit donner le vrai sens des actions communautaires, et rendre évident aux hommes qu'elles sont un aspect de l'oeuvre de salut du Père apportée au monde dans et par le Christ. En effet, son zèle et son engagement réel finiront toujours par faire poser la question sur la finalité de son action

Le problème posé, il peut y répondre en montrant qu'ils réalisent en commun une marche vers l'épanouissement intégral de l'homme, car dans l'oeuvre terrestre, ils poursuivent ensemble un au-delà.

Il peut alors relativiser les valeurs poursuivies à la vraie valeur de la vie, comme cela a été exposé dans le chapitre d'introduction. L'importance se tire du rôle influent du catéchiste dans l'action commune. Ainsi sont réalisés les préalables indispensables à l'annonce du Kerygme: solidarité et communion de vie manifestant la foi vraie valeur de vie, prouvant que l'annonce faite par l'Eglise n'est pas en dehors de ce qu'ils vivent.

e) engagement exigeant.

Tout ceci montre qu'il est beaucoup exigé des catéchistes. Il est important que se continue le contact avec la masse, et que durant la période de formation, ils étudient et cherchent des solutions aux problèmes qu'ils ont vécus ou remarqués chez les autres. A noter ici qu'en ne parlant que d'un des nombreux aspects de leur ministère est soulignée l'exigence de leur formation. On a besoin d'hommes mûrs; on peut même penser que la préférence irait à des hommes mariés; en plus de leur formation professionnelle, ceux-ci approfondiraient la vie spirituelle de leur foyer; en même temps, leur femme bénéficierait d'une formation spéciale, serait initiée à un rôle de collaboratrice: le foyer lui-même serait évangéliste.

Les qualités personnelles demandées au catéchiste sont importantes: sens social exprimé par le contact facile, esprit d'initiative discret et efficace, sens des responsabilités et de l'équipe, intégrité de vie, amour du travail, profonde conviction de sa mission, persévérance. Ainsi se concrétise la formation idéale d'un bon candidat.

3°: Quelques suggestions pratiques.

a) Peut-on définir et établir en détail l'engagement du catéchiste?

Non, ce n'est pas possible, l'engagement d'un catéchiste dans la voie de développement s'adapte à chaque situation particulière. Les circonstances locales limitées au secteur où il est en mission détermineront ce genre d'engagement: besoins de la population, campagne lancée par les animateurs du plan, orientation fixée par l'administration d'une part, possibilités et charismes des catéchistes d'autre part, influenceront le sens de son engagement.

Dans le cadre de ce travail, on ne peut donc faire l'inventaire des circonstances particulières dans lesquelles le catéchiste peut ou doit s'engager. C'est sur place, à pied d'oeuvre, qu'il comprendra la façon appropriée de se compromettre dans la lutte commune pour le développement.

Durant sa période de formation, un état d'esprit, une meilleure prise de conscience des problèmes en général, seront l'objet d'une attention particulière. Au centre diocésain de formation, le catéchiste doit recevoir un enrichissement pour pouvoir améliorer, christianiser et sacraliser l'engagement qu'il vivait avant d'être candidat-catéchiste.

b) ce qui doit figurer dans le programme de formation du catéchiste.

1°=de quoi s'agit-il?

Le catéchiste doit avoir un contact réel avec les membres de sa communauté. Pour que ce contact soit authentique et permette d'entamer le dialogue, le catéchiste doit être conscient de toutes les motivations intérieures et extérieures de l'homme. Un cas humain est à la fois personnel; culturel, social, économique et politique, cas éclairé toujours par le sentiment religieux, qui en Afrique, plus qu'ailleurs, peut-être, est la base du jugement.

Pour être à même de remplir son ministère, le catéchiste devra avoir des bases solides: conscience de ce qu'il est, de la richesse de sa culture, connaissance du milieu où il exerce son ministère et des circonstances socio-économiques et politiques dans lesquelles se construit son monde, convictions chrétiennes profondes qui le feront agir de façon libre et critique en toute fidélité en sa foi au Dieu-Amour.

La réalisation se situe sur trois niveaux: d'abord, l'étude du milieu aux différents plans par des observations guidées par l'étude analytique des faits. Ensuite, l'étude des lois générales psychologiques, sociologiques, économiques et politiques, qui paraissant peut-être abstraites, doivent être remises dans le cadre de vie nationale par l'information, éclairée grâce à des discussions. Le jugement de ces réalités et l'orientation vraie à prendre seront basées évidemment sur la foi telle que nous l'explique le magistère.

2°=étude du milieu:

a) au point de vue culturel.

Toute action et réaction humaines ont à la base de profondes motivations basées en grande partie sur les valeurs culturelles de la société. Les analyses de ces données culturelles doivent être l'objet d'études et surtout d'enquêtes et d'observations par un dialogue avec la population; les élèves-catéchistes devront en constater l'importance et se rendre compte jusqu'à quel point les familles en vivent.

Ceci ne rentre pas directement dans le cadre de ce travail, et n'est cité que pour mémoire, car il est un élément essentiel à tout dialogue; en effet, pour pouvoir dialoguer entre hommes, il faut parler même langage.

b) au point de vue social.

Ces valeurs culturelles sont à la base de la vie sociale. Mais dans ce milieu, il y a de nouveaux apports, des situations nouvelles. Le genre de vie change, modifiant les problèmes; ces variations renforcent ou dissolvent la solidarité. Tout cela doit être analysé et observé.

Ici encore, certaines monographies à étudier, appuyées sur les constatations des enquêtes, mettront l'élève-catéchiste devant l'actualité de la vie communautaire. Il est évident qu'on touche ici un point important concernant le développement du pays. C'est le fameux "Pour apprendre le latin à John, il faut d'abord connaître John". Pour développer une société, il faut savoir comment elle se porte. Etudiant la situation sociale, l'élève-catéchiste pourra comprendre



...age les problèmes de la société, les motifs des actions sociales de l'Etat et son rôle à lui.

c) au point de vue économique.

La situation économique de la famille, de la région, du pays, doit être aussi un sujet d'attention particulière. Dans un pays en voie de développement, la claires-vue sur la situation doit être à la base d'une conviction décidant l'engagement; elle met aussi en relief l'importance des initiatives du gouvernement.

Il a fait l'expérience de cette situation au niveau familial. Mais est-il bien sûr qu'un habitant luttant contre la pauvreté puisse, pour autant, en réaliser le problème régional et national? La lutte pour la vie au niveau familial ne peut pas à elle seule faire comprendre les lois de l'économie, l'importance d'un marché, d'une coopérative, la valeur de l'argent, du trésor et de la monnaie nationale, la nécessité de l'épargne, l'importance d'un plan. Enquêtes et études sont à faire, réalisations à aller constater.

d) au point de vue politiques

Il est indispensable que des hommes destinés à être des chefs de file et des animateurs s'intéressent à ces problèmes, et selon les possibilités, aillent voir comment ils sont vécus dans la réalité concrète.

e) en conclusion;

Voilà donc autant de sujets à analyser et à observer.

Attirer l'attention sur ces points donne une ouverture d'esprit qui sensibilisera le catéchiste à tout ce qui regarde la vie de la nation. Il est inutile de s'étendre sur la nécessité d'avoir une technique d'observation, un bon sens humain et le respect des autres durant les observations. C'est une activité instructive qui demande de la prudence à cause des mauvaises intentions qu'on pourrait lui prêter, délicatesse pour ne pas vexer les personnes et franchise pour ne pas exciter certaines méfiances.

On peut affirmer que l'analyse de ce qui se fait et l'observation de ce qui se vit est nécessaire pour éviter - dans les cours généraux de formation humaine - de ne pas se lancer dans des abstractions utopiques.

3° = Etudes des solutions aux problèmes observés.

a) par études de données générales.

Il s'agit ici d'un aperçu de ce que devrait être un programme de cours nécessaires pour la formation générale du catéchiste. En ce qui concerne notre propos, il est bon de rappeler que sera envisagé seulement le point de vue de l'engagement du catéchiste dans la voie du développement.

Sont requises d'abord les qualités d'homme à développer pour tout contact sincère et dialogue authentique avec les autres.

Ce point de vue, pour important qu'il soit par rapport à notre sujet n'est pas développé ici: il est évident que cela concerne la formation totale sous tous ses aspects.

Ce qui nous retiendra plus particulièrement ici, ce sont les connaissances psychologiques et sociologiques des personnes et des sociétés.

Dans le programme des cours généraux doivent figurer, entre autres philosophie de l'existence, valeurs de vie, conception qu'a le monde de la famille et des relations dans la communauté, de vie au foyer. Ajoutons-ce qui est plus proche de notre sujet: ce qui concerne l'organisation de la société, les lois sociales, les principes de politique, d'économie, la structure de l'Etat, la géographie physique, économique, politique de la nation.

Il est bon de donner aussi l'historique et la nature des différents courants politiques qui influencent l'Afrique et le pays. Au sujet du développement proprement dit, il faut des notions sur les méthodes et les techniques le concernant, du moins dans les lignes générales. L'étude du plan national proposé par le gouvernement, et enfin pour en arriver au plus concret: des données se rapportant aux techniques et méthodes d'application aux objectifs les plus importants: alphabétisation, santé, hygiène, agriculture vivrière, rapports de microréalisations, commerce, moyens de communication audio-visuels: presse, radio, etc..

b) par l'information.

Etudier et observer ce qui se vit dans la société, le raccrocher à de grandes théories ne suffit pas à une véritable formation de la mentalité et du jugement. Au fur et à mesure que se classent les idées, on doit pouvoir les repenser dans leur réalité et dans le contexte vécu, sous un angle nouveau.

C'est le but des sessions d'information.

Par "information", on entend ici une prise de contact avec une personnalité compétente, qui par causerie ou conférence, introduirait des discussions en équipe; les problèmes et questions seraient débattus ensuite et recevraient réponse dans un carrefour général présidé par ce "visiting professor".

L'application pourrait s'en faire dans le domaine culturel: causerie ou conférence d'une compétence en ethnologie, anthropologie, sociologie. Un catéchiste, déjà ancien pourrait apporter la parole d'un "vieux sage", s'il s'exprime avec aisance, on pourrait aussi faire appel au témoignage d'un païen âgé! pourquoi pas! Cette information toucherait aux autres branches: un ministre, un secrétaire général au ministère, un préfet, un magistrat, un député, un membre du parquet, de la cour suprême, un commissaire au plan, des assistants sociaux, agricoles, médicaux, vétérinaires, etc... bref tout un éventail de spécialistes pourraient être invités à faire bénéficier de leur savoir tous ces élèves-catéchistes.

Ainsi tout le donné observé, analysé et étudié serait de façon vivante replacé dans le contexte national. Ce serait ouverture d'esprit permettant au catéchiste de se former le jugement pour un engagement sérieux, l'aidant à acquérir la mentalité nécessaire pour qu'il puisse se donner librement, intelligemment et avec tact et sens des hommes à l'effort de développement communautaire.

4<sup>e</sup> = Vision chrétienne sur ces réalités.

Mais ce serait insuffisant pour que le catéchiste s'engage dans le temporel en remplissant le rôle que son ministère lui demande d'assumer. Toute sa formation religieuse doit tendre à l'habituier à lire les signes du temps. Quant au développement, il lui faut une formation religieuse spéciale; elle lui procure l'occasion de

étudier les textes conciliaires; au point de vue social, il doit prendre connaissance des textes sociaux: "Gaudium et Spes" Aposolican actuositatem", "Ad Gentes", les encycliques "Mater et Magistra", "Pacem in terris", "Populorum progressio"; peut-être aussi lire certains ouvrages explicitant l'engagement de l'Eglise dans le monde, surtout ceux dont les auteurs en parlent en s'intéressant aux pays en voie de développement.

Ce point est essentiel dans la formation du catéchiste. En effet, analyse, observation, étude, information sont choses indispensables, mais nous donneraient peut-être des hommes plus techniciens que catéchistes. C'est un esprit chrétien, une conviction de vivre sa foi dans ces réalités, qui en feront un animateur dans le sens plénier du mot. Par sa vision chrétienne sur le monde, par l'esprit de foi dont il vit les réalités communes à tous, le catéchiste montre où tend le vrai progrès: épanouissement de l'homme dans l'oeuvre commune en voie de réalisation en Christ, chef de toute la fraternité humaine, l'avènement du Royaume dans le coeur de l'homme et dans la communauté.

3°=Engagement dans la "troisième voie".

Les quelques points proposés dans la fin de ce chapitre doivent attirer l'attention sur la préparation du catéchiste destiné à s'engager, cet enrichissement favorisant un contact humain dans lequel la personnalité du catéchiste s'affirmera quand il s'intégrera à la société pour accomplir sa mission.

En plus de la formation de sa personnalité, l'analyse et l'observation des réalités temporelles de la vie, l'étude lui donneront les synthèses de ces données; l'information et la discussion l'aideront à les clarifier et les placer dans le contexte communautaire, surtout le mystère de l'amour de Dieu, révélé aux hommes, lui en éclairera le sens.

Grâce aux communautés locales guidées par de tels catéchistes, l'Eglise sera vraiment au service du monde qui se construit. Le catéchiste et ses chrétiens seront le levain qui fait monter la masse vers le progrès; dans la voie de la coopération de tous par leur libre adhésion, ils aideront à réaliser le développement de la nation.

A la lumière du Christ, par leur animation et le sens chrétien des choses de ce monde, le catéchiste, et ses frères avec lui, marchent ainsi dans le mouvement de socialisation selon la voie africaine.

=====  
"Une ou plusieurs initiatives de développement est un devoir pour chacun de vous", déclarait le Président Kayibanda en janvier 1967.

Le Président Nyerere a fait à Arusha une nouvelle mise au point sur le socialisme tanzanien. Sans grandes théories, il retrace les principes moteurs de l'action socialiste tanzanienne (selon les lignes de force décrites au chapitre trois); on y retrouve toute la note traditionnelle et pragmatique caractéristique de ce leader.

En mars, en Tanzanie, une voix de l'Eglise s'est élevée. L'archevêque de Tabora, Monseigneur Mihayo, approuvait cette voie africaine du socialisme; il félicitait le Président et son gouvernement pour l'esprit qu'ils s'efforcent d'insuffler à la nation.

Puisse le catéchiste chrétien être un élément dynamique, par l'exemple et l'engagement; puisse-t-il être serviteur fidèle de son peuple et signe de l'amour de Dieu dans une fraternelle collaboration pour élaborer le monde que Dieu donne à l'homme de construire, et que le chrétien en Christ par l'oeuvre de l'Esprit doit consacrer au Père.

LE CATECHISTE AFRICAIN  
ENGAGE  
DANS LA VOIE AFRICAINE DU SOCIALISME.

Suite au travail du Séminaire Africain,  
dirigé par le P.X. Seumois  
au sujet de la formation des catéchistes.

Ce mémoire est présenté par ROBERT DEFALQUE,  
Père Blanc, de Butare Rwanda- Lumen Vitae 1967.

*En hommage au Chef de l'Etat  
et par respect au Chef du Gouvernement  
et sympathie au chef du Parti, je présente  
cet humble travail à Monsieur Ndayishimiye,  
avec la liberté que me donne une vieille et  
fidèle amitié.*

*Robert Defalque*